

Les rois mochica

Divinité et pouvoir
dans le Pérou ancien



MEG

Musée
d'ethnographie
de Genève

SOMOGY
EDITIONS
D'ART

L'aire culturelle mochica



Les rois mochica

Ce catalogue accompagne l'exposition
« Les rois mochica, divinité et pouvoir dans le Pérou ancien »
présentée au Musée d'ethnographie de Genève du 31 octobre 2014 au 3 mai 2015

© Somogy éditions d'art, Paris, 2014
MEG, Musée d'ethnographie de Genève, 2014
65 bd Carl-Vogt, CH-1205 Genève, www.ville-ge.ch/meg
Cet ouvrage est coédité par Somogy éditions d'art et le MEG
Responsable d'édition : Geneviève Perret, MEG
Conception graphique : Werner Jeker, Ateliers du Nord (Lausanne)
Adaptation graphique : François Dinguirard
Suivi éditorial : Astrid Bargeton
Contribution éditoriale : Nicole Mison et Sandra Pizzo
Fabrication : Michel Brousset, Béatrice Bourgerie, Mélanie Le Gros

ISBN 978-2-7572-0820-5
Dépôt légal : septembre 2014
Imprimé en Italie (Union européenne)

Steve Bourget

Les rois mochica

Divinité et pouvoir
dans le Pérou ancien

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART



M E G
Musée d'ethnographie
de Genève



Sommaire

PRÉFACES	Boris Wastiau.....	9
	Luis Juan Chuquihuara Chil.....	13
AVERTISSEMENT		15
INTRODUCTION		17
CHAPITRE 1	Les Moché.....	21
	Un univers symbolique.....	26
	Les différents acteurs dans l'iconographie mochica.....	27
	Style et culture.....	33
	De l'archéologie vers l'iconographie, et <i>vice versa</i>	44
CHAPITRE 2	Écologie et société.....	53
CHAPITRE 3	Le roi est mort, vive le roi.....	61
	Le complexe archéologique d'Ucupe à Huaca el Pueblo.....	61
	Le Moché Ancien de Huaca el Pueblo.....	63
	Le Moché Moyen de Huaca el Pueblo.....	66
	La chambre funéraire du Seigneur d'Ucupe.....	66
	Description de la fouille.....	69
	Niveau 1.....	70
	Niveau 2.....	70
	Le fardo funéraire du Seigneur d'Ucupe.....	75
	Niveau 3.....	75
	Niveau 4.....	82

Premier rabat
de couverture
Fig. 1
L'aire culturelle mochica

Ci-contre
Fig. 2
Dirigeant avec diadème
à effigie de poulpe et de
hibou
Site de Dos Cabezas,
vallée de Jequetepeque,
Tombe 2
Moché Moyen A,
6^e siècle
Céramique. H. 20 cm
Museo de sitio
de Chan Chan, Trujillo,
Pérou
Inv. n° 13-01-04/IV
/A-1/13,439

Niveau 5	86
Niveau 6	91
Niveau 7	92
Niveau 8	94
Niveau 9	100
Niveau 10	102
Niveau 11	106
Niveau 12	116
Niveau 13	120
Niveau 14	132
Niveau 15	144
Niveau 16	150
Niveau 17	152
Niveau 18	154
Les Enterrements 3 et 4	156
Niveau 19	156
Niveau 20	156

CHAPITRE 4 Le rituel funéraire du Seigneur d'Ucupe 165

Élaboration du fardo funéraire	166
Préparation du fardo	166
Préparation du corps	166
Séquence de déposition des objets	167
Fermeture du fardo	167
Reconstitution des étapes du rituel funéraire	169
Des vivants aux morts, une unité symbolique	170

CHAPITRE 5 Le pouvoir de l'idéologie et l'idéologie du pouvoir 175

La dualité dans tous ses états	175
Dualité dans la chambre funéraire	176
Dualité dans le fardo du Seigneur d'Ucupe	177
Dualité dans les objets	179
Dualité dans les autres sites mochica	180
Huaca de la Luna	180
Sipán	182
Dos Cabezas	183
Écologie rituelle	199
Iconographie du pouvoir	201
Les formes de diadème	201
Diadème en forme de « V » rectiligne	202
Diadème en forme de « V » recourbé	210
Diadème en forme de croissant	212
Le médaillon au centre du diadème	214
Les animaux mythiques	219
Violence rituelle	222
Gestuelle sacrificielle	225

De l'étranger.....	226
Efficacité symbolique.....	228
 CHAPITRE 6 L'État, c'est lui?	231
Le site, sa <i>huaca</i> et son époque.....	232
Relations entre voisins.....	234
Dos Cabezas.....	234
Sipán.....	239
Identité du Seigneur d'Ucupe.....	240
 CONCLUSION	255
Le pouvoir est ancien et divin.....	257
Le pouvoir est lié à la nature et au cosmos.....	257
Le pouvoir est violent et mortel.....	258
 BIBLIOGRAPHIE	261
REMERCIEMENTS	267



Préface

Le ministère de la Culture du Pérou a fait à la Ville de Genève un grand honneur en lui accordant le privilège d'emprunter et d'exposer en première mondiale la collection archéologique de culture mochica, dite du « Seigneur d'Ucupe ». Disposer d'une collection si remarquable pour la première exposition temporaire du nouveau MEG est une faveur pour laquelle nous sommes très reconnaissants. Cette collection de cent quarante-deux pièces vieilles de mille cinq cents ans est constituée d'objets funéraires mis au jour en 2008 dans le village d'Ucupe, sur le site archéologique de Huaca el Pueblo, par les archéologues Bruno Alva Meneses et Steve Bourget.

Du premier au huitième siècle de notre ère, les Moché ou Mochica ont développé un État, c'est-à-dire une organisation sociale, politique et économique centralisée et hiérarchisée, sans pourtant avoir connu les principales innovations techniques et intellectuelles que l'on associe souvent à l'émergence des « civilisations » et des États : pas de roue, ni monnaie, ni écriture, ni économie de marché... Si elle est bien connue des collectionneurs pour son iconographie puissante et très diversifiée, il s'agit aussi d'une des cultures précolombiennes parmi les plus étudiées des archéologues. La grande facilité d'accès ainsi que l'intérêt des autorités péruviennes pour la connaissance du patrimoine archéologique depuis de nombreuses décennies en ont fait une aire de recherche particulièrement vivante.

Les expositions d'archéologie ont été peu nombreuses dans l'histoire du MEG, ceci pour la simple raison que les seules collections archéologiques que nous conservons sont américaines, « L'Empire des Incas » (1943), « Terres cuites du Mexique précolombien » (1972), « Trésors de l'Équateur » (1974) et « Autoporraits du Nouveau Monde » (1995). Ces collections trouvent leur origine dans les acquisitions réalisées au dix-neuvième siècle pour le Musée académique (fondé en 1818) et le Musée archéologique (fondé en 1872), notamment par le médecin Hippolyte Jean Gosse.

Or, au MEG, comme dans la plupart des musées non spécialisés dans les cultures précolombiennes, les expositions étaient produites avec des objets de très haute qualité, mais de provenances disparates et non documentées. Comme nous le savons tous, les objets archéologiques conservés dans les collections publiques comme dans les collections privées européennes et nord-

Fig. 3
Perle du Collier 1
du Seigneur d'Ucupe
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Argent, or, coquillage,
turquoise. Ø 10,2-10,5 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-62

américaines sont pour la majorité issus, autrefois, de fouilles non scientifiques et, depuis l'avènement de la protection du patrimoine archéologique, directement ou indirectement, du pillage. Si, par un travail de comparaison, les archéologues ou les historiens de l'art parviennent à identifier, voire à resituer et à interpréter certaines pièces sans provenance archéologique connue, leur valeur scientifique, leur potentiel pour contribuer au développement d'une connaissance approfondie des cultures anciennes sont pour ainsi dire insignifiants, voire nuls. Seules sont documentées les collections issues de fouilles scientifiques, parce qu'elles sont accompagnées d'un relevé précis de la topographie niveau par niveau sur toute la profondeur des excavations, un relevé de tous les éléments qui les ont altérées au cours du temps.

Avec le projet d'exposition « Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien », l'ambition du MEG a été de réaliser pour la première fois une exposition essentiellement fondée sur des collections de fouilles et des données archéologiques de première main. Il s'agit d'un engagement éthique, de l'occasion de montrer que le MEG privilégie dans ce domaine, comme en ethnographie, la présentation des résultats de travaux scientifiques sur celle de collections décontextualisées. La trouvaille du Seigneur d'Ucupe était une occasion rêvée.

Les quatre ans de fermeture du Musée auront été nécessaires pour concevoir et construire cette grande exposition temporaire inaugurale du nouveau MEG. Fort heureusement, le sujet était déjà largement maîtrisé par Steve Bourget, le commissaire scientifique et auteur de ce catalogue, qui a consacré près de vingt-cinq ans de carrière à l'étude des Moché. La préparation de cette exposition a également été l'occasion de réaliser un travail exceptionnel de couverture photographique en haute définition des fameuses fresques murales mochica. Ainsi, notre photographe Johnathan Watts a réalisé deux séjours sur la côte nord du Pérou pour visiter la plupart des sites archéologiques. Non seulement ce travail, partagé avec les différents musées de sites archéologiques de la « route des Mochica », a permis la réalisation d'impressionnants décors reproduits grandeur nature dans l'exposition, mais il a aussi, et peut-être avant tout, permis la création d'archives visuelles qui préserveront pour la postérité une image de ces créations originales dans leur état actuel.

Finalement, la splendeur des objets d'argent et de cuivre doré de la tombe du Seigneur d'Ucupe n'a été révélée que grâce à leur méticuleuse restauration par les professionnels du Museo Tumbas Reales de Sipán, au Pérou, avec un généreux soutien financier de l'Office fédéral suisse de la culture. Sans ces contributions décisives, cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Boris Wastiau
Directeur du MEG

Préface

Le Musée d'ethnographie de Genève présente aux publics suisse et international « Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien », une exposition extraordinaire de la culture mochica, l'une des plus représentatives du Pérou précolombien. Cette communauté novatrice a vécu dans les premiers siècles de notre ère sur la côte nord du Pérou et a légué à l'humanité un exemple marquant de cosmovision et de coexistence pacifique avec la nature; ainsi qu'une organisation sociale, une architecture, une gastronomie, un système d'irrigation, de pêche et d'élevage, de délicates pièces d'orfèvrerie, etc., parmi les plus remarquables. Parcourir les zones de Batan Grande, de Túcume et les vallées creusées par les rivières descendant de la cordillère des Andes à travers les départements de Lambayeque et de La Libertad est comme un voyage dans le temps pour admirer ce que la culture mochica, inspirée par ses divinités, a entrepris pour fertiliser les vallées et mettre sur pied une solide organisation sociale et économique.

Le Pérou, pays millénaire, a hérité de la gloire de ses anciens habitants et de la force vitale contenue dans chacune de leurs œuvres. Aujourd'hui encore, nous admirons la grandeur de ceux qui ont édifié l'Amérique ancienne. L'exemple de nos ancêtres représente également une mission pour l'avenir.

C'est pourquoi, au 21^e siècle, le Pérou s'adresse au monde entier en partageant ce passé glorieux et en tissant des relations politiques, économiques et diplomatiques sérieuses et à long terme. En 2014, le Pérou et la Suisse commémorent 130 ans de relations bilatérales et célèbrent également les 50 ans de la signature entre les deux pays de l'accord-cadre sur la coopération au développement. Ces événements, ainsi que l'exposition prestigieuse au Musée d'ethnographie de Genève, montrent la convergence de valeurs entre pays frères qui offrent à la culture universelle le meilleur de leur passé.

« Stable et heureux grâce à l'union de tous », telle était la devise des fondateurs de la République du Pérou en 1821. Aujourd'hui, quelque 200 ans plus tard, elle reflète fidèlement ce que la Suisse et le Pérou entreprennent pour promouvoir le développement humain. Que cette exposition sur l'ancien Pérou constitue un exemple durable de l'amitié suisse-péruvienne, un hommage à l'Amérique entière et une union culturelle avec l'Europe et le monde.

Genève, 31 octobre 2014

Luis Juan Chuquihuara Chil
Ambassadeur du Pérou en Suisse



Avertissement

Cette étude portant sur la notion de pouvoir dans la société mochica prend comme point de départ une tombe découverte au site de Huaca el Pueblo en 2008. Celle-ci, construite le long de l'édifice cérémoniel le plus important du site, contenait les restes d'un individu de haut rang accompagné de trois autres personnes et d'une foison d'objets somptuaires. De ce contexte archéologique exceptionnel ont été exhumés plus de 200 artefacts, dont 170 objets métalliques de cuivre argenté et doré, d'or et d'argent, des colliers constitués de plaques de coquillages marins et des objets en céramique. Dans un premier temps, l'ensemble de cette collection inestimable a été placé dans une chambre sécurisée et à l'atmosphère contrôlée au Musée Tumbas Reales de Sipán, situé dans la ville de Lambayeque. Presque immédiatement, le travail complexe de restauration a débuté avec le laboratoire de restauration de cette institution. Ces travaux minutieux se sont déroulés sur une période de quatre ans et ont été rendus possibles grâce au financement substantiel de l'Office fédéral de la culture (Berne).

Les travaux de recherche sur le terrain ont été soutenus par la National Science Foundation (États-Unis) et l'Université du Texas à Austin de 2004 à 2009 et réalisés par le MEG de 2010 à 2013.

Finalement, la découverte du contexte exceptionnel de la tombe du Seigneur d'Ucupe et l'ensemble des travaux sur le site de Huaca el Pueblo n'auraient jamais pu se dérouler sans l'aide précieuse d'une équipe de recherche formidable, avec Bruno Alva Meneses, codirecteur du projet archéologique de Huaca el Pueblo, Kimberly Lynn Jones, collaboratrice scientifique, et les nombreux travailleurs du village d'Ucupe.

Fig. 4
Détail du Diadème 7
du Seigneur d'Ucupe
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Cuivre argenté.
H. 58 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-86



Introduction

Ce catalogue, qui accompagne l'exposition « Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien » présentée au Musée d'ethnographie de Genève (octobre 2014 – mai 2015), porte sur l'organisation sociale et politique d'un des tout premiers États du Pérou ancien à travers l'analyse de certaines des plus importantes découvertes archéologiques faites sur ce sujet. En effet, sont présentées ici des informations provenant de la plupart des sites majeurs de la culture mochica et notamment des contextes funéraires exceptionnels des sites de Huaca el Pueblo, Sipán et Dos Cabezas. Ces trois sites font partie d'un ensemble d'au moins treize centres cérémoniels majeurs répartis sur une distance d'environ 500 km le long de la côte nord du Pérou (fig. 1). Formant la base de la réflexion présentée ici, seront abordés certains des résultats des recherches archéologiques entreprises depuis près d'une vingtaine d'années sur plusieurs sites de cette région et dans les collections de céramiques et d'objets rituels disséminées à travers le monde.

Cette étude portant sur l'organisation du pouvoir dans la société mochica se fonde essentiellement sur une tombe découverte sur le site de Huaca el Pueblo en 2008. Celle-ci, construite le long de l'édifice cérémoniel (ou *huaca*) le plus important du site, contenait les restes d'un individu de haut rang accompagné de trois autres personnes et d'un grand nombre d'objets d'apparat. De ce contexte remarquable ont été retirés plus de 200 artefacts, dont certains de cuivre argenté et doré, d'or et d'argent, et des objets en céramique de très grande valeur. Après avoir passé plus de mille cinq cents ans enfouis dans le sol salin du désert, ces objets devaient être restaurés afin de retrouver une partie de leur splendeur d'origine et de mettre fin à leur détérioration. L'occupant principal de la chambre funéraire, appelé le « Señor d'Ucupe » par la population du village d'Ucupe, situé tout près, permet de porter un regard détaillé sur les modes de développement d'une élite au sein d'une société ancienne.

Puisqu'il s'agit de l'une des six régions mondiales où la formation indépendante de l'État a été décelée, le développement de sociétés complexes et les modes de fonctionnement des États archaïques sont certainement les deux sujets de recherche cruciaux en archéologie andine¹. En raison de cette complexité sociale, de l'ancienneté des processus de sédentarisation et de l'architecture monumentale, la côte nord-péruvienne s'est révélée être l'un des endroits

1. Selon Cohen, ces six régions seraient : "(1) a continuous band across Europe, North Africa and the Nile Valley, the far East and South Asia including India, China and Japan; (2) a middle American development including both Mexico and Yucatan; (3) a south American development in the high Andes; (4) a West African Zone; (5) an East African zone in the lake region and the Ethiopian highlands; and (6) a Polynesian zone." (1978 : 38-39)

Fig. 5
Vue de la tombe
du Seigneur d'Ucupe
Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña

privilegiés pour ce type de recherche. Plus précisément, la culture moché ou mochica, probablement la première société des Andes anciennes à atteindre le niveau de complexité d'un État, sera le thème central de cet ouvrage.

Qui a développé en premier lieu une structure étatique au Pérou ? Quels sont les critères de base pour la reconnaissance d'un tel stade de développement social ? Comment peut-on en déceler les indices à partir des vestiges culturels enfouis dans la poussière et le sable du désert ? Toutes ces questions font actuellement l'objet de vifs débats entre archéologues et un consensus est rarement atteint. Finalement, l'État ne se cache-t-il pas dans l'œil du chercheur, dans les méandres de ses hypothèses et de ses convictions, plutôt que dans les données concrètes de l'archéologie ?

Bien que la littérature sur l'émergence de l'État en général et sur l'aire andine en particulier soit abondante, elle ne présente cependant pas de cadre théorique unifié ni suffisamment adéquat pour décrire cet important processus sur la côte nord du Pérou (Claessen et Skalník 1978 ; Feinman et Marcus 1998). À partir d'un modèle classique de l'anthropologie du développement social, Trigger a suggéré que certaines formes d'États auraient existé dès l'avènement des premiers sites monumentaux le long de la côte du Pérou autour du second millénaire av. J.-C. (2003 : 106). D'autres chercheurs cependant ont postulé que ce niveau de développement aurait été atteint considérablement plus tard, coïncidant plutôt avec l'émergence de la culture gallinazo, qui précède la culture moché dans les vallées de Chicama, Moché et Virú au tout début de la période Intermédiaire Ancienne, soit vers 100 av. J.-C. (Fogel 1993 ; Millaire 2010). Cette position est largement fondée sur la présence d'architecture cérémonielle au site du groupe Gallinazo de la vallée de Virú et sur la distribution d'une culture matérielle similaire dans d'autres sites de la même vallée (fig. 1) (Millaire 2009). Pourtant, l'architecture monumentale existe bel et bien avant l'apparition des sociétés étatiques (Donnan 1985). De plus, la culture gallinazo est généralement considérée comme une chefferie complexe conquise ou incorporée par les Moché, plutôt que comme un État à proprement parler (Shimada 1994 : 2).

Si l'architecture monumentale ne suffit pas, semble-t-il, pour reconnaître la présence d'un système étatique, quels en seraient les éléments les plus probants ? Bien que de longues occupations et des ensembles architecturaux monumentaux soient effectivement des composantes intrinsèques de tout État archaïque, ils n'en constituent cependant pas les éléments les plus révélateurs. En effet, ces aspects ont été abondamment documentés sur la côte nord du Pérou et ce, même avant la période Céramique, qui débute vers 2000 av. J.-C. Seule la démonstration de l'existence d'une superstructure politique peut appuyer l'hypothèse de la présence d'une telle entité sociale (Marx 1977). Dans le cas des sociétés sans écriture, cette superstructure est habituellement reconnue à la suite de découvertes archéologiques de sépultures d'individus de haut rang contenant des éléments indiquant leur statut social élevé et témoignant de la présence d'une société organisée avec une classe dirigeante. Ces éléments peuvent contenir par exemple des objets en matière précieuse ou exotique, des diadèmes, des couronnes, des sceptres, etc.

Au Pérou, les sites les plus anciens dans lesquels ces types d'objets et de sépultures ont été retrouvés appartiennent exclusivement à la culture mochica (Alva et Donnan 1993 ; Bourget 2010, ms. à paraître ; Donnan 2004). Les indices matériels laissés par les Moché, tels que des temples, de vastes zones urbaines, des secteurs de production artisanale, des systèmes d'irrigation, des complexes funéraires élaborés, des sites sacrificiels et un système iconographique dynamique, constituent des témoins irréfutables d'un haut niveau de complexité sociale. En fait, l'ensemble des éléments caractéristiques résumés par

Flannery (1972), dont la royauté, la bureaucratie, la religion étatique et l'organisation militaire, ont tous été décelés dans des contextes funéraires, rituels ou iconographiques mochica (Alva et Donnan 1993; Benson 1972; Bourget 2008; Donnan 2010; Verano 2001).

Curieusement, l'architecture monumentale, l'art somptuaire et l'iconographie, qui représentent des ressources essentielles pour documenter la présence de l'État, demeurent largement sous-utilisés par les archéologues (Baines et Yoffee 1998). L'étude de cette matérialisation du pouvoir et de l'idéologie qu'elle sous-tend pourrait nous instruire sur l'organisation sociale, la nature des institutions politiques et religieuses et les changements historiques que celles-ci ont connus (Yoffee 2005: 39). C'est bien cette lacune considérable que l'exposition et le présent catalogue visent à combler, en analysant le haut degré de complexité de l'État mochica à travers la culture matérielle commandée et mise en œuvre pour son élite.



Les Moché

CHAPITRE 1

La culture moché ou mochica, société sans économie de marché définie et sans écriture, s'est développée le long de la côte nord du Pérou entre le premier et le huitième siècle de notre ère. Son développement est inscrit dans une longue tradition de sociétés complexes qui débute avec la culture cupisnique vers 800 av. J.-C. et se poursuit après elle avec les cultures lambayeque, huari et inca parmi d'autres (fig. 7 et 8). Il est généralement admis qu'à l'apogée de leur développement, autour des cinquième et sixième siècles, les Moché auraient occupé près de 500 km de littoral côtier, de la vallée de Piura tout au nord à la vallée de Huarmey tout au sud (fig. 1). Leurs origines, leur histoire et la nature même de leurs institutions politiques et religieuses demeurent les sujets de vifs débats. Certes, la recherche sur les Moché, qui aurait démarré pour ainsi dire avec l'archéologue allemand Max Uhle au site des Huacas de Moché en 1899, en est encore à ses débuts, mais durant les deux dernières décennies, des travaux archéologiques importants ont été effectués sur des sites de divers types dont des hameaux, des villages et des centres urbains dotés de complexes cérémoniels imposants. Grâce à ces efforts, il est maintenant possible de parler du mode de vie de cette culture, du fonctionnement général de ses institutions et de la nature de ses élites avec leurs *regalia*, de certaines dimensions historiques et de l'évolution de ses composantes économiques, sociales et politiques. Dans chacune des vallées de la côte péruvienne où la présence des Moché a été documentée, les fouilles ont mis au jour de vastes aires domestiques, des temples, des palais et des mausolées funéraires contenant des tombes spectaculaires comme celle du Seigneur d'Ucupe, que nous avons découverte sur le site Huaca el Pueblo (fig. 9). À partir des abondantes ressources maritimes du Pacifique et d'un système d'irrigation sophistiqué ayant permis de mettre en culture de vastes étendues de désert côtier (Eling 1986), les Moché ont prospéré et se sont donné les moyens de développer ce qui semble être la société la plus élaborée du Pérou ancien de cette époque. La source de leur succès social est en large partie redevable à une économie agricole basée sur la culture de plusieurs plantes majeures – dont le maïs, la courge, la pomme de terre et le haricot –, couplée aux abondantes protéines extraites de la mer ou obtenues par la chasse et l'élevage. Par exemple, la diète retrouvée dans les déchets de la ville des Huacas de Moché consiste en 43 espèces de mollusques, 6 espèces de crustacés, 36 espèces de poissons, 14 espèces d'oiseaux et 8 espèces de mammifères

Fig. 6
Détail d'une peinture
murale
Site de Huaca Cao Viejo,
vallée de Chicama

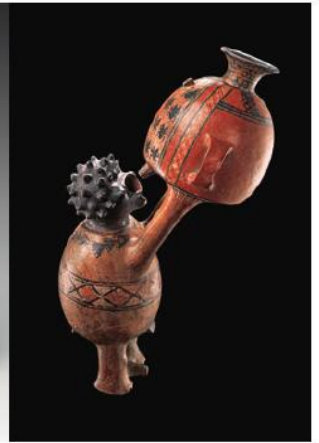


Fig. 7
Bouteilles représentatives des cultures cupisnique (H. 18,5 cm), moché (H. 20 cm) et lambayeque (H. 20,3 cm)
Musée Barbier-Mueller. Inv. n°s 532-59, 532-16 et 532-61

Fig. 8
Bouteilles représentatives des cultures huari (H. 10,6 cm) et inca (H. 35,6 cm)
Musée Barbier-Mueller. Inv. n°s 532-57 et 532-86



Fig. 9
Vue de la tombe du Seigneur d'Ucupe, Huaca el Pueblo, vallée de Zaña

dont du cochon d'Inde, du camélidé, du cerf de Virginie et de l'otarie (Vásquez *et al.* 2003). C'est bien sûr la richesse relative du milieu, qui sera présentée dans le prochain chapitre, et l'exploitation attentive de celui-ci qui va permettre aux Moché de développer d'autres richesses, culturelles cette fois-ci, dont une organisation sociale complexe, une architecture cérémonielle et un processus d'urbanisation élaborés.

En raison de l'avancement de leur civilisation, identifié grâce aux travaux des archéologues, le développement du premier État archaïque sur la côte nord-péruvienne est donc généralement attribué aux Moché (Carneiro 1970; Lanning 1967; Lumbreras 1974; Moseley 1983; Topic 1982; Willey 1971; Wilson 1988). On ne peut pas parler de classes sociales à ce stade-ci des recherches sur cette culture. Néanmoins, il est généralement reconnu que des villages et des hameaux de pêcheurs et d'agriculteurs occupaient le littoral et l'intérieur des vallées. Que les larges centres cérémoniels, qu'on retrouve placés à des endroits stratégiques dans chacune des vallées, étaient entourés de véritables villes où s'activaient toutes sortes de gens et d'ouvriers, dont des tisserands,

Fig. 10
Ornement d'oreille
représentant un guerrier
rituel
Site de Sipán, vallée de
Lambayeque, Tombe 4
Moché Moyen B, 7^e siècle
Or, turquoise, lapis-lazuli.
Ø 5,4 cm
Museo Tumbas Reales
de Sipán, Lambayeque
Inv. n° MNTRS-476-INC-02





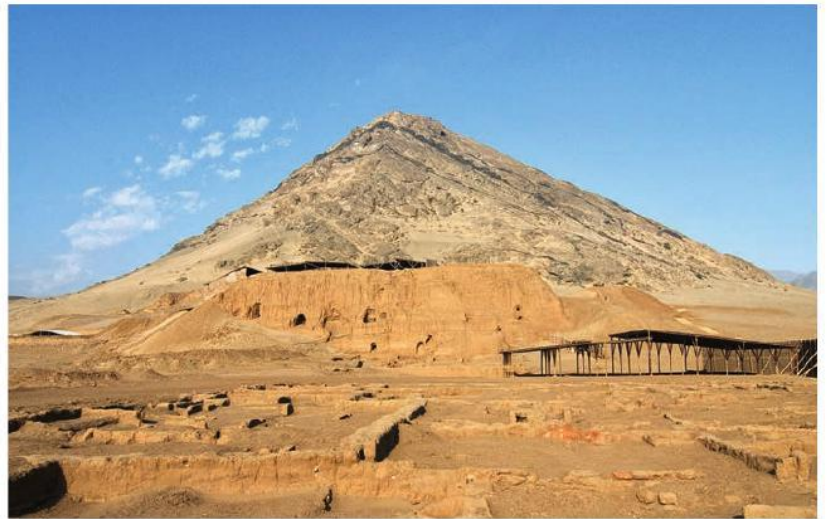


Fig. 11
Fresque murale à effigie
de poulpe et de poisson-
chat (détail)
Site Huacas de Moché,
temple Huaca de la Luna,
vallée de Moché
Moché, 6^e siècle
Terre, pigments
organiques

Fig. 12
Vue du temple de Huaca
de la Luna
Site Huacas de Moché,
vallée de Moché
Moché, 4-8^e siècle

des céramistes, des métallurgistes manipulant avec brio le métal, l'argile, la plume, le bois, le coquillage et la pierre. Ces métiers d'art visaient presque essentiellement à pourvoir les élites d'objets somptuaires portant les symboles du pouvoir, dont des diadèmes, des couronnes, des bijoux et des armes fabriqués avec de l'or, de l'argent et du cuivre. Ces pièces d'orfèvrerie, véritables œuvres d'art, étaient souvent ornées de plumes d'oiseaux multicolores et rehaussées d'incrustations de turquoise, de lapis-lazulis (fig. 10) et de coquillages marins obtenus par des relations d'échanges à longue distance.

Il est certain qu'une classe dirigeante accompagnée de son entourage et d'assistants de tous genres, de spécialistes rituels et de guerriers occupait également ces centres urbains. Ce sont ces élites qui auraient fait construire les vastes temples et les palais de briques d'adobe ornés de magnifiques fresques murales (fig. 11). Le site des Huacas de Moché par exemple, l'une des agglomérations urbaines les plus imposantes de cette culture, compte en son sein le palais de Huaca del Sol et le temple de Huaca de la Luna (fig. 12). En plus des fresques murales et des objets associés au pouvoir soulignant la position sociale de ces individus de haut rang, ceux-ci ont élaboré une riche iconographie majoritairement inscrite sur des vases et des objets métalliques.

L'un des aspects les plus connus et les plus étudiés de la culture mochica est certainement son système symbolique de représentation (Benson 1972; Donnan 1978; Hocquenghem 1987). L'iconographie mochica est pour ainsi dire unique dans les Andes anciennes par sa diversité, son originalité et sa complexité. Ce système de représentation se retrouve inscrit, sculpté, gravé ou peint sur diffé-

rents supports, dont la céramique, bien sûr, le textile, le bois, la pierre, le métal, l'argile et même la peau. Ces scènes, ces icônes et ces symboles couvrent les murs des édifices cérémoniels, le corps, les habits, les objets des individus de haut rang ainsi que les offrandes céramiques qui les accompagnent dans la tombe.

Les personnages modelés et les scènes peintes sur les vases sont élaborés dans un style clair et avec un souci de lisibilité qui rend les activités et les sujets représentés facilement reconnaissables. Ils constituent une réelle invitation à l'interprétation. Pendant de nombreuses années, l'iconographie a été perçue comme un portail sur leur mode de vie, la nature de leurs croyances et de leurs rituels, bref comme une façon d'accéder à la culture elle-même. Avec les limites et les dangers que cela comporte, de nombreux chercheurs ont donc utilisé ce système de représentation de façon indépendante des autres aspects de la culture matérielle afin de publier des études sur les sujets les plus divers de la société mochica. Les scènes et les sujets représentés, sur les céramiques en particulier, ont souvent été utilisés pour reconstituer des aspects de la vie sociale et spirituelle des Moché (Larco 1938, 1939), leurs rituels (Hocquenghem 1987), leur(s) religion(s) (Golte 1994; Makowski 2000) et même aux fins de discuter de l'existence d'une protoécriture (Jackson 2008). Bien que toutes ces études aient contribué à leur façon à éclairer divers aspects du mode de vie mochica, elles peuvent être remises en question au niveau de la méthode. Elles sont, pour la plupart, largement fondées sur du matériel extirpé de son contexte originel. Le fait de rassembler, par phase stylistique et par sujet, les nombreux vases mochica qui se trouvent maintenant dans une myriade de collections privées et publiques peut sembler de prime abord comme une bonne stratégie de recherche; cette approche ne permet toutefois pas d'élucider le mode organisationnel mochica à partir de l'iconographie. Il est en effet impossible de replacer les motifs symboliques en les reliant à leurs créateurs et utilisateurs. Jusqu'à récemment, les données contextuelles nécessaires pour se livrer à un tel exercice n'étaient pas disponibles et ce type d'analyse ne pouvait être mené à bien. La céramique rituelle produite dans les ateliers placés près des temples cérémoniels souscrit aux mêmes normes symboliques régissant la production des autres objets du pouvoir. Ces objets sont également porteurs, à quelques détails près, d'un même message idéologique. En étudiant les *regalia* et les autres éléments associés aux individus de haut rang, tels que ceux placés avec le Seigneur d'Ucupe et dans d'autres contextes funéraires des sites de Dos Cabezas et de Sipán que nous aborderons un peu plus loin, il est désormais possible de discerner les objets et les sujets les plus signifiants pour représenter ces élites; ceux qui ont été utilisés afin de désigner et de marquer de façon efficace leurs identités sociale, politique et rituelle, en un mot leur légitimité.

Tous ces objets, parvenus jusqu'à nous, sont les témoins d'une riche culture et véhiculent à travers leur décor les valeurs de cette classe dirigeante mais aussi des principes religieux et symboliques complexes basés sur une forme d'écologie rituelle. De ce fait, ils indiquent que les Moché auraient réalisé une adéquation entre des éléments de leur milieu naturel – dont certains animaux comme le poulpe, l'araignée et le hibou – et des aspects autant symboliques que rituels comme le combat de capture et le sacrifice humain. Il s'agirait donc d'une stratégie double, perçue dans les actes rituels et dans la culture matérielle, afin,

d'une part, de faire accepter les inégalités sociales et, d'autre part, de donner au pouvoir des dirigeants une dimension essentielle en le rendant nécessaire, juste et « naturel », soit légitime.

Grâce aux découvertes archéologiques de ces dernières années, il semble que nous possédions dorénavant les données suffisantes pour nous concentrer sur les architectes de cette iconographie ; sur ceux-là mêmes pour qui et par qui cette culture visuelle a été produite. L'étude exposée ici a comme point de départ la tombe et les *regalia* du Seigneur d'Ucupe, qui présentent l'avantage, tout à fait unique, d'illustrer comment s'organise cette symbolique autour d'un personnage dirigeant. Dans d'autres cas similaires, où l'une de ces tombes aurait échappé à l'attention des déprédateurs, des objets ont souvent été détruits par le temps, ou la corrosion a rendu largement illisibles les motifs finement ciselés sur le métal. Autour du Seigneur d'Ucupe, tout le matériel est bien préservé, hormis le textile, qui représente, admettons-le, une perte considérable. Une première analyse structurale permettra de déceler au moins quatre aspects principaux de l'organisation symbolique de l'iconographie directement liés au pouvoir :

1. l'identité d'un sujet tel que le Seigneur d'Ucupe et les rituels auxquels il est associé : le combat cérémoniel, le sacrifice humain, etc. ;
2. les rapports entre les êtres aux attributs surnaturels – dont les êtres à crocs et les animaux mythiques – et la nature du dirigeant ;
3. l'écologie rituelle du pouvoir, dont la triade formée du poulpe, du hibou et de l'araignée ;
4. la dualité symbolique.

LES DIFFÉRENTS ACTEURS DANS L'ICONOGRAPHIE MOCHICA

Les deux derniers éléments de l'iconographie mochica que nous venons d'évoquer, soit l'écologie rituelle et la dualité symbolique, seront abordés au Chapitre 5, tandis que le premier aspect sur la personnalité sociale et politique du Seigneur d'Ucupe sera exploré au Chapitre 6. Seule la nature des divers sujets de l'iconographie sera traitée ici. Une étude antérieure (Bourget 2006) a mené à la définition de quatre grands types de sujets ou d'acteurs, repré-

sentés de façon isolée ou en interaction les uns avec les autres dans des scènes complexes. Afin de faciliter l'analyse de l'information iconographique contenue dans la tombe du Seigneur d'Ucupe, nous allons séparer le quatrième type en deux sous-ensembles, ce qui nous amène à cinq types de sujets représentés.



Fig. 13
Combat rituel
de guerriers mochica
Côte nord du Pérou
Phase III, 5^e siècle
Céramique
Museo Nacional
de Arqueología,
Antropología e Historia
del Perú, Lima
Inv. n° C-00508



Le premier type consiste en des êtres humains et des animaux figurés de façon naturelle, c'est-à-dire comme on les trouve dans la nature, sans aucun artifice. On retrouve les humains dans des scènes de combat, le sacrifice, la chasse, la pêche, la course, la danse, la prise de coca, la collecte d'escargots, la présentation d'offrandes et le tissage. De loin, les actions prédominantes, et dont découlent la plupart des autres, sont celles du combat et du sacrifice humain (fig. 13). Les animaux sauvages sont souvent représentés seuls ou dans leur contexte naturel. Dans les interactions avec les humains, ils sont presque toujours les victimes de leur chasse telle que celle au cerf de Virginie (fig. 14) ou à l'otarie. Les animaux totalement domestiqués comme le chien, le cochon d'Inde et le lama sont toujours traités de façon naturelle.

Le deuxième type de sujet dépeint des êtres que nous considérons comme transitionnels : des individus au visage mutilé (fig. 15) ou borgnes (fig. 17), des individus avec un seul ou les deux pieds manquants (fig. 18), des êtres squelettiques ou un squelette-singe. Les mutilations du visage, qui rappellent l'aspect d'un mort-vivant, auraient pu être causées par la leishmaniose cutanéomuqueuse. Cette maladie, endémique au Pérou et qui provoque des lésions faciales et corporelles ulcérées, est transmise par des insectes piqueurs. Son importance symbolique et rituelle est considérable et sera étudiée plus en détail au Chapitre 2. Ces sujets transitionnels se retrouvent dans une série d'activités relativement spécifiques, liées aux rituels funéraires. Ils peuvent être impliqués dans la

Fig. 14
Scène de chasse rituelle
au cerf de Virginie
Côte nord du Pérou
Phase IV, 7^e siècle
Céramique
Museo Nacional
de Arqueología,
Antropología e Historia
del Perú, Lima
Inv. n° C-54468

Fig. 15
Vase portrait d'un
homme au visage ravagé
par la leishmaniose
Vallée de Chicama
Phase IV, 7^e siècle
Céramique. H. 16 cm
Museo Larco
Inv. n° ML001419

Fig. 16
Scène peinte montrant
des objets animés
capturant des humains
au-dessus d'une
procession de poissons
et d'otaries
Côte nord du Pérou
Phase IV/V, 8^e siècle
Ethnologisches Museum,
Berlin
Inv. n° VA 62194



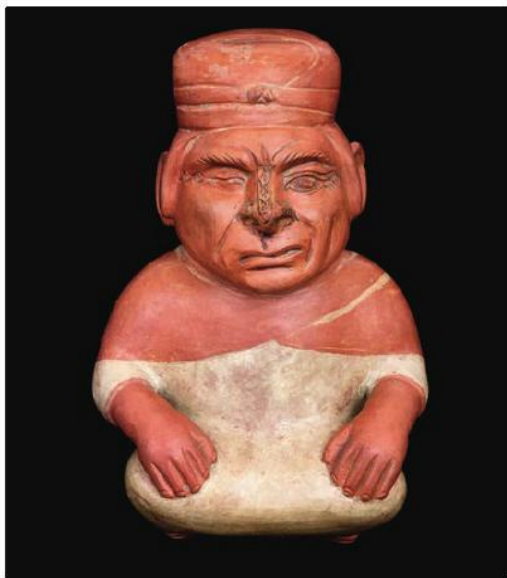
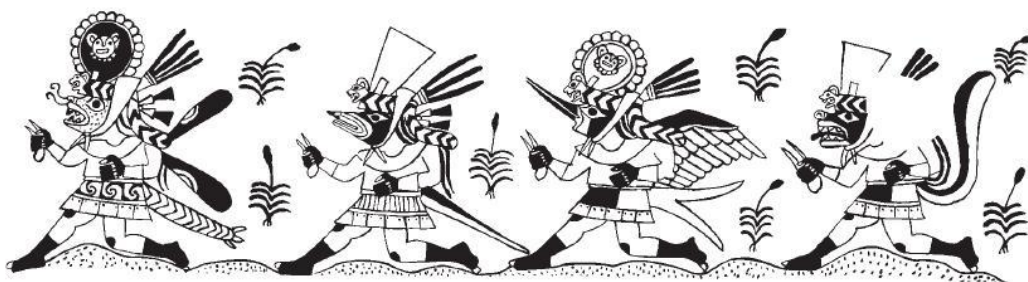


Fig. 17
Individu borgne assis en
tailleur
Côte nord du Pérou
Phase IV, 7^e siècle
Céramique. H. 19 cm
Ethnologisches
Museum, Berlin
Inv. n° VA 32530



Fig. 18
Joueur de tambour aux
pieds coupés dominant
une danse macabre
Côte nord du Pérou
Phase IV, 7^e siècle
Céramique. H. 26 cm
Linden-Museum,
Stuttgart
Inv. n° M 30.163

Fig. 19
Scène peinte de
coureurs zoomorphes
Côte nord du Pérou
Phase IV, 7^e siècle
Collection privée



préparation d'un cercueil, le transport d'offrandes funéraires, la musique et la danse (fig. 18).

Le troisième type de sujet représente des animaux, des plantes et même des objets auxquels on a ajouté des éléments anthropomorphes. Pour les objets en particulier, ces éléments humains, habituellement des jambes et des bras, leur permettent d'accomplir leurs tâches sans l'aide d'agents humains. Des armes animées mettent en déroute et capturent des guerriers ou des animaux anthropomorphes (fig. 16), des jarres versent leur contenu dans des vases. Les animaux sont certainement ceux qui bénéficient le plus de ces attributs humains. Sous cette forme hybride, ils sont engagés dans un grand nombre d'activités, entre eux ou aux côtés des humains. Puisque certaines activités, dont le combat et la course rituelle, sont jouées indifféremment par des êtres humains, des êtres à crocs (quatrième type) ou des animaux anthropomorphes (fig. 19), Hocquenghem (1987) a suggéré que les scènes avec des humains représentaient des rituels tandis que celles avec les autres personnifiaient des mythes liés à ces rituels. Cette dichotomie, bien qu'intéressante, ne semble pas aussi rigide et des humains sont régulièrement dépeints dans des scènes qui, de prime abord, pourraient sembler de nature mythologique.

Le quatrième type de sujet correspond à des individus de forme humaine possédant des caractéristiques physiques variables mais globalement très similaires. Ils ont toujours des crocs saillants dans la bouche, quelquefois une







Pages précédentes

Fig. 20

Être à crocs tenant une trompette dans ses mains

Côte nord du Pérou

Phase IV, 7^e siècle

Céramique. H. 23 cm

Linden-Museum, Stuttgart

Inv. n° M 30.160

Fig. 21

Trompe en forme de strombe

Côte nord du Pérou

Phase IV, 7^e siècle

Céramique

Museo Nacional

de Arqueología,

Antropología e Historia

del Perú, Lima

Inv. n° 1-2622

sorte de ceinture en forme de serpent-renard, un visage ridé et d'autres attributs d'apparence surnaturelle comme de larges yeux, les pupilles regardant fixement vers le haut et des arcades sourcilières très proéminentes. Le sujet qu'on appelle « l'être à crocs » est probablement le plus caractéristique du groupe; il est presque toujours accompagné d'un être du cinquième type, qui sera décrit ci-après et dont l'apparence générale est celle d'un iguane. Les êtres à crocs sont impliqués dans les rituels les plus importants de l'iconographie mochica, dont le Sacrifice en Montagne, la Cérémonie du Sacrifice, le Thème de l'Enterrement et bien d'autres encore. Le magnifique exemplaire de ce sujet à la Figure 20 montre l'être à crocs dans toute sa splendeur. De sa bouche entrouverte surgissent de terribles crocs, ses yeux sont fixes et globulaires et au bas de son dos apparaissent les extensions caractéristiques du serpent-renard. Il porte son couvre-chef à effigie de félin et tient dans ses mains un coquillage marin, le *Strombus galeatus*, transformé en trompe. Cet objet cérémoniel est utilisé dans les rituels les plus importants, comme ceux du combat cérémoniel et de la Cérémonie du Sacrifice. Quelquefois même, on peut apprécier un être à crocs surgissant de l'un de ces coquillages, marquant sans aucun doute la nette association entre ces deux sujets. Ce coquillage n'existe pas dans les eaux froides de la côte nord-péruvienne, il proviendrait de la côte ouest de l'Équateur. Peut-être en raison de sa rareté, de nombreux exemples ont été façonnés en céramique, certains sous forme de vases ou d'instruments musicaux (fig. 21). L'être à crocs occupe une position centrale dans la construction de l'idéologie liée au pouvoir et aux dirigeants mochica, nous reviendrons sur ce sujet notamment au Chapitre 5.

Le cinquième type de sujet que nous avons déterminé est en grande partie associé au précédent mais semble faire partie d'une catégorie subalterne. Ces sujets sont majoritairement zoomorphes et possèdent habituellement les attributs de plusieurs espèces animales différentes. Ils tiennent très souvent dans une main un large couteau sacrificiel ou agrippent fermement une tête humaine par les cheveux. En fait, ces sujets, qu'on pourrait qualifier d'animaux mythiques, semblent occuper, en relation aux êtres à crocs, avec lesquels ils s'affrontent quelquefois, une position de subordination analogue à celle occupée par les animaux par rapport aux humains (fig. 22).

Tous ces types de sujets et les activités auxquelles ils participent ne sont pas mutuellement exclusifs; ils peuvent être traités séparément ou apparaître ensemble dans une même scène. Cette apparente fluidité entre les thèmes et les types de sujets démontre bien que l'iconographie mochica forme un tout dédié essentiellement à transmettre, selon des modes différents mais connectés, des valeurs dominantes. Les études que nous avons menées démontrent que

Fig. 22
Scène peinte d'un être
à crocs s'apprêtant à
décapiter un animal
mythique
Phase III, 5^e siècle
Museo Nacional
de Arqueología,
Antropología e Historia
del Perú, Lima



ce complexe système de représentation est étroitement relié à la structure politique des Moché (Bourget 2006, ms. à paraître). Dès lors, des changements dans l'organisation politique entraîneraient des changements dans l'iconographie puisque, comme nous l'avons évoqué, celle-ci sert à représenter les valeurs de l'élite. La thèse que nous soutenons, et qui sera développée dans la prochaine section, est que les changements stylistiques dans la céramique rituelle sont directement liés à des changements significatifs dans la structure politique mochica.

STYLE ET CULTURE

Jusqu'à tout récemment, des complexes archéologiques identifiés comme moché et présentant des témoins architecturaux et certains types d'artéfacts, comme une céramique rituelle divisée en cinq phases stylistiques (Larco 1948), ont mené à la vision d'une entité culturelle homogène, centralisée au site des Huacas de Moché. Cette vision d'un État mochica ou du moins d'un groupe unifié et centralisé, élaborée à partir principalement de

sa céramique rituelle, a été critiquée et un nouveau postulat s'est graduellement imposé à partir du début des années 1990 (Moseley 1992). Il a été proposé qu'une bande désertique large de quelque 60 km, la pampa de Paiján, séparant la vallée de Chicama de la vallée de Jequetepeque juste au nord, aurait fonctionné comme une barrière naturelle menant au développement de deux régions mochica socialement et politiquement distinctes (fig. 1).

La région au nord de la division de Paiján aurait semble-t-il consisté en une série de groupes relativement autonomes distribués dans les vallées de Jequetepeque, Zaña, Lambayeque, La Leche et même Piura tout au nord, tandis que les territoires du sud auraient été sous l'influence, voire le contrôle, du site des Huacas de Moché (Castillo et Donnan 1994 ; Moseley 1992). Depuis sa conception, le modèle d'une division nord-sud a été établi, tout comme le modèle proposé par Larco, sur des différences dans la culture matérielle, surtout dans le style des vases céramiques rituels, et, à un degré moindre, sur les plans d'établissement et l'architecture monumentale.

Ce point de vue – qu'une mince bande désertique puisse freiner les élans d'un État en plein développement comme celui des Moché – n'est pas le mien. Il est concevable cependant que ces deux régions, dont nous verrons les particularités un peu plus loin, se soient constituées, mais en partie seulement, sur la base de deux larges régions géographiquement distinctes. Le groupe



Fig. 23
Distances entre des sites
mochica de la région
nord
Google Earth 6.0.
2008. 6°59'20.51"S,
79°29'26.93"O,
altitude 145m

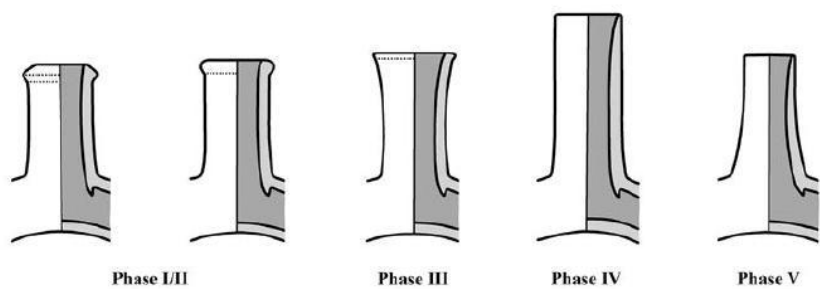
Fig. 24
Distances entre des sites
mochica de la région sud
Google Earth 6.0.
2008. 7°59'42.70"S,
79°08'03.69"O,
altitude 200m



composé par les vallées de Jequetepeque, Zaña, Lambayeque et La Leche fait partie d'une vaste région facilement accessible (fig. 23). Seuls 42 km séparent la rivière de Jequetepeque de la rivière de Reque (Lambayeque). Entre les deux se trouvent les rivières de Seco et de Zaña, respectivement à 18 et à 30 km de la rivière de Jequetepeque. De fait, la distance entre Huaca el Pueblo et Huaca Dos Cabezas est d'environ 38 km, tandis que moins de 22 km séparent Huaca el Pueblo de Sipán.

Une situation similaire existe au sud avec le groupe formé par les Huacas de Moché, Mocollope et Huaca Cao Viejo : 15 km séparent les rivières de Moché et de Chicama, tandis que la distance entre les Huacas de Moché et Huaca Cao Viejo est de 40 km à peine (fig. 24). En conséquence, je considère que ce n'est pas tant la « formidable » barrière naturelle engendrée par la pampa de Paiján qui aurait mené au développement de styles différents, mais des affinités régionales en termes de proximité et de degrés d'interactions sociales.

Fig. 25
Sérialisation de la céramique
rituelle mochica établie
par Larco (1948)



Dans une société en voie de centralisation et de complexification, la proximité géographique aurait favorisé des associations plus fortes et continues entre les centres de pouvoir et des relations plus distantes entre les deux régions Nord et Sud. Ce qui ne veut pas dire que ces deux régions aient été isolées l'une de l'autre, bien au contraire. Des indices nombreux et variés que nous présentons un peu plus loin suggèrent que les deux grandes régions maintenaient d'étroites relations et que les changements politiques s'y produisaient presque simultanément. Un indice supplémentaire, montrant que l'ensemble de la sphère culturelle mochica participait au même système politique, existe dans la vallée de Piura : bien que celle-ci soit située à environ 190 km au nord de la vallée de Lambayeque, de nombreux objets apparemment découverts clandestinement dans des chambres funéraires du site de Loma Negra sont quasi identiques à des objets provenant des sites de Sipán et de Huaca el Pueblo (fig. 1) (Kaulicke 2000). Ces témoins trahissent des relations de longue distance, soutenues et élaborées. Malheureusement, le site de Loma Negra est aujourd'hui presque détruit et aucune de ses tombes n'a été fouillée scientifiquement. Il s'agit d'une perte considérable pour la science et l'histoire du Pérou ancien. Dans la région sud, la sérialisation morpho-stylistique établie par Larco en 1948, et mentionnée antérieurement, est toujours considérée comme valide (Chauchat *et al.* 2009 ; Donnan 2004). Les attributs taxonomiques principaux de cette sérialisation sont des changements dans le type de décoration et dans la forme des bouteilles, dont l'anse rappelle la forme d'un étrier. Bien qu'on ait cherché des fonctions à cette forme d'anse, il est à peu près certain que celle-ci était essentiellement rituelle et renvoyait à des rapports de dualité symbolique qui seront évoqués au Chapitre 5, la forme de l'anse en étrier étant même considérée comme un marqueur suffisant pour indiquer dans plusieurs cas la phase à laquelle la céramique appartient (fig. 25). Les travaux effectués par Claude Chauchat et son équipe (2009) sur une plateforme funéraire située à la base ouest de Huaca de la Luna, dénommée plateforme Uhle, sont particulièrement éloquentes à ce sujet. Le séquençage des vases dans les 56 tombes retrouvées, souvent en contexte stratigraphique, a permis en plus de corroborer le bien-fondé de la sérialisation proposée par Larco et même de l'affiner un peu plus, en introduisant à partir de caractères morphologiques des styles transitoires entre trois phases définies par celui-ci. Nous reprenons dans le Tableau 1 la synthèse des résultats de cette sérialisation.

Tableau 1
Distribution des phases
céramiques selon Chauchat
et al. (2009)

Phase	I	II	I-II	II/III	III	III/IV	IV	IV/V	Ind.
Plateforme				6	4	5	II	3	3
Base de la huaca	2	4	I	5	5	I	I		4
Côté sud							I		
Total	2	4	I	II	9	6	I3	3	7



Fig. 26
Vue du site de Huaca
Cao Viejo
Site d'El Brujo,
vallée de Chicama
Moché, 4-8^e siècle

Ces résultats qui seront, souhaitons-le, confirmés par d'autres travaux indiquent archéologiquement ce que nous soupçonnions déjà dans le corpus céramique, c'est-à-dire l'existence de phases transitoires entre les phases stylistiques principales. Ces transitions concernent la forme et la décoration des vases, mais aussi le discours iconographique proprement dit, le message, si l'on veut. Les transformations décelées dans les représentations pourraient être liées, répétons-le, à des changements politiques et rituels. Nous reviendrons sur cet important aspect au Chapitre 6.

Dans le secteur urbain des Huacas de Moché, la séquence d'occupation n'a été étudiée à cette date que pour les phases les plus tardives. Hormis ces recherches dans des sites funéraires, les Phases I et II n'ont pas encore été adéquatement documentées. Pour les Phases III et IV, cependant, les recherches dans ce secteur ont permis d'établir de solides corrélations stratigraphiques et chronologiques (Chapdelaine 2001, 2003; Chapdelaine, Pimentel et Bernier 2001). Sur la base de datations au radiocarbone en contexte stratigraphique, la Phase III se serait développée entre 250 et 450 apr. J.-C., et la Phase IV approximativement de 400 à 700 apr. J.-C. Bien que la Phase transitoire IV/V ait été notée dans les assemblages funéraires par Chauchat, la période suivante, soit la Phase V, se serait, semble-t-il pour le moment, déroulée ailleurs, peut-être au site de Galindo (Bawden 2005; Lockard 2005). Sous toutes réserves, la Phase transitoire IV/V marquerait la fin de l'utilisation du site par les Moché ou du moins dans le secteur étudié par Chauchat. Les réserves que nous émettons sont justifiées par le fait qu'il reste fort à faire afin de bien documenter les débuts et la fin du développement mochica sur ce site clé pour la compréhension de l'ensemble de ce système culturel.

Durant les Phases III et IV, du troisième au septième siècle environ, il semble que le siège principal du pouvoir politique mochica dans la région sud était concentré dans deux vallées contiguës, les vallées de Moché et de Chicama. Plusieurs sites très imposants attestent leur présence dans ces deux vallées, le site des Huacas de Moché bien sûr, dont Huaca de la Luna, et dans la vallée de Chicama, les sites de Moccollope et Huaca Cao Viejo dans le complexe archéologique d'El Brujo (fig. 1, 26). La Huaca Cao Viejo démontre de multiples similarités avec Huaca de la Luna (fig. 12) plus au sud. Ce qui indique que ces deux centres cérémoniels auraient poursuivi des développements sociaux et politiques connectés. Les travaux à Huaca de la Luna ont montré que cinq édifices distincts auraient été construits l'un par-dessus l'autre, chacun d'entre eux encapsulant le précédent. Chaque paire d'édifices aurait été associée à une

phase stylistique particulière (voir Tableau 2). D'après les données incomplètes publiées pour Huaca Cao Viejo, nous suggérons que le même processus s'est déroulé à Huaca de la Luna, durant les mêmes périodes de changements culturels et politiques. Un livre résumant l'ensemble des travaux exécutés sur la *huaca* présente la séquence de construction réunie en quatre édifices, chacun d'entre eux couvrant le précédent (Mujica *et al.* 2007). Cette position ne rencontre cependant pas un complet consensus. Le tableau comparatif des deux sites (voir Tableau 2) doit donc être considéré comme tout à fait préliminaire. Seules des études détaillées permettront éventuellement de définir la séquence exacte de chacun des deux centres cérémoniels et les rapports de contiguïté entre leurs phases de construction respectives.

Tableau 2
Comparaison
de la séquence
de construction
entre Huaca de la Luna
et Huaca Cao Viejo

	Huaca de la Luna	Huaca Cao Viejo
Phase IV	Édifice A	Édifice 4
Phase IV	Édifice B/C	Édifice 3
Phase III	Édifice D	Édifice 2
Inconnu	Édifice E	Édifice 1

Il est donc probable que durant cette période toute la région sud était fortement influencée par le site des Huacas de Moché, de la vallée de Chicama jusqu'à la vallée de Huarmey tout au sud. La nature exacte de cette « influence » et des relations entretenues entre les centres de ces vallées seront des sujets de recherche pour les années à venir. Néanmoins, des indices de culture matérielle mochica, provenant probablement directement des Huacas de Moché, ont été trouvés dans plusieurs sites et ce, à partir de celui de Huaca de la Cruz, dans la vallée de Virú, jusqu'au site de Pañamarca dans la vallée de Nepeña (fig. 1) (Proulx 1968; Strong et Evans 1952). La situation dans la vallée de Santa est peut-être la mieux documentée jusqu'à présent grâce aux travaux récents de Claude Chapdelaine et de son équipe (Chapdelaine, Pimentel et Bernier 2001). Le site d'El Castillo, essentiellement occupé durant la Phase III, marque apparemment les débuts de la présence mochica dans la vallée de Santa, autour de 300 apr. J.-C. (Chapdelaine 2010; Donnan 1973). Chapdelaine soutient que cet ensemble cérémoniel, originellement élaboré par la culture gallinazo, aurait été occupé par les Moché conjointement avec ceux-ci pendant une certaine période de temps (2008: 134). Vers la fin de la Phase III, ce site aurait été abandonné en faveur d'un nouveau centre, Guadalupito, construit à moins de 5 km à l'ouest de celui-ci.

Dans la région nord, la situation présente des différences notables dans la culture matérielle, et une tradition de céramique cérémonielle distincte a été établie (Castillo et Donnan 1994). Cela a mené à la définition d'une typologie simplifiée de seulement trois phases principales (Moché Ancien, Moché Moyen et Moché Tardif), basée sur les caractéristiques de la céramique découverte. La forme générale des bouteilles à anse en étrier pour chacune des phases est différente et, dans le décor, il semble qu'une emphase plus grande ait été placée sur le modelage plutôt que sur la peinture pour les deux premières phases de la séquence. Castillo a été l'un des premiers à suggérer, sur la base de similitudes stylistiques, que la phase du Moché Moyen présente au site de San José de Moro dans la vallée de Jequetepeque aurait été contemporaine des Phases III et IV de la région sud (2001: 312). Les résultats que nous avons obtenus au site de Huaca el Pueblo nous permettent d'affiner considérablement cette proposition. Ils indiquent plutôt que c'est la phase Moché Ancien de la région nord qui aurait été contemporaine de la Phase III de la région sud et que la phase du Moché Moyen serait en synchronie avec la Phase IV (voir Tableau 3).

Région sud	Région nord
Chimu	Lambayeque / Chimu
Chimu Ancien	Période Transitionnelle
Phase V	Moché Tardif
Phase IV (400-700 AD)	Moché Moyen
Phase III (250-450 AD)	Moché Ancien
Phase I/II	(inconnu)

Tableau 3
Séquences stylistiques
des régions nord et sud

Une telle corrélation, à la fois iconographique et chronologique, entre les phases des séquences stylistiques des deux régions suggère des relations Nord-Sud soutenues et que des événements politiques plus englobants auraient peut-être influencé l'ensemble de l'aire culturelle mochica.

Sur la base des travaux accomplis à Huaca el Pueblo toujours, nous pouvons dresser un tableau plus précis de la phase Moché Moyen du site. La stratigraphie des complexes funéraires, comme celui du Seigneur d'Ucupe, permet de subdiviser cette phase en trois sous-phases : Moché Moyen A, B et C (voir Tableau 4). Le Moché Moyen A constituerait la sous-phase la plus ancienne, celle directement associée à la tombe du Seigneur d'Ucupe. C'est une période de transition (T) entre les phases Moché Ancien et Moché Moyen. La Tombe 3 du site de Sipán serait un exemple contemporain de celle d'Ucupe. Nous reviendrons plus amplement sur les relations entre ces sites et ces deux tombes, au Chapitre 6 notamment.

Moché Moyen C		AD 700-750	Pacatnamú Tombe 20 Tombe 40
Moché Moyen B		AD 550-700	Sipán Tombe 1 Tombe 2
Moché Moyen A (T)		AD 390-500	Sipán Tombe 3 Tombe 14

Tableau 4
Séquence du Moché
Moyen à Huaca el Pueblo

Dans la plateforme ouest attenante à Huaca el Pueblo, et immédiatement au sud de la tombe du Seigneur d'Ucupe (CH7), plusieurs ensembles funéraires, malheureusement pillés, témoignent de la sous-phase suivante, dénommée Moché Moyen B. Dans la partie est du site, un large secteur domestique, que nous avons nommé Tell-1, contenait un contexte funéraire, préservé du pillage cette fois-ci, appartenant à cette sous-phase. La chambre funéraire, faite de briques d'adobe et mesurant 290 cm de longueur par 150 cm de largeur, contenait le corps d'une femme posé en position cubito-dorsale avec la tête vers le sud et les pieds vers le nord (fig. 27). Le corps de la dépouille était originellement recouvert par une tunique décorée de nombreux disques et plaquettes métalliques. Elle était entourée par quarante-trois offrandes céramiques dont quatre grandes jarres, huit bouteilles non décorées, seize bouteilles à effigie de camélidé, cinq bouteilles à effigie de chauve-souris et deux bouteilles de forme humaine (fig. 28). Les offrandes comprenaient également quatre vases miniatures, deux bouteilles à anse en étrier et deux figurines. Les céramiques qui proviennent de ces fouilles, notamment les multiples petites bouteilles représentant des individus ou des animaux, sont presque identiques à celles retrouvées dans la



Fig. 27
Vue d'une tombe du Moché Moyen B
Huaca el Pueblo, Tombe 2, Tell-1



Fig. 28
Vases moulés en forme de personnages
Huaca el Pueblo, Tombe 2, Moché Moyen B, 7^e siècle
Céramique. H. 17 cm, 16 cm
Ministère de la Culture, Pérou, Inv. n^{os} HP-3827 et 3828



Fig. 29
Vue d'une tombe du Moché Moyen C
Huaca el Pueblo, plateforme ouest

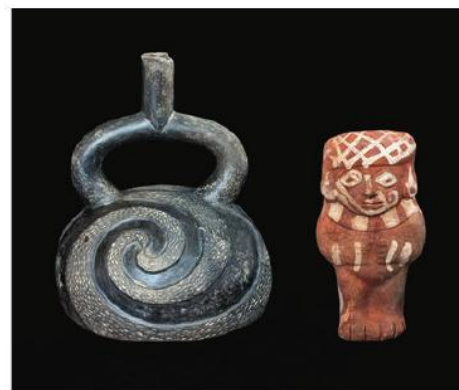


Fig. 30
Bouteille à anse en étrier et figurine trouvées dans cette tombe
Huaca el Pueblo, plateforme ouest, Moché Moyen C, 8^e siècle
Céramique. H. 19 cm, 12 cm
Ministère de la Culture, Pérou, Inv. n^{os} HP-325, 326

Tombe 1 de Sipán. Bien que de nature et d'importance sociale très différentes, ces deux contextes funéraires seraient donc contemporains, tant sur la base de leur culture matérielle que sur la façon dont sont placées les dépouilles principales et les offrandes dans les chambres funéraires.

La sous-phase Moché Moyen C a été identifiée sur le dernier niveau de la plateforme ouest. Il s'agit de la tombe toute simple d'une femme et d'un enfant (fig. 29). En guise d'offrandes, on y a trouvé une bouteille à anse en étrier placée aux pieds de la femme et une figurine gisant sur le corps de l'enfant (fig. 30). La bouteille est tout à fait analogue à un exemple du même type trouvé dans la Tombe 20 d'un cimetière datant du Moché Moyen C de Pacatnamú, un vaste site situé sur le versant nord de la vallée de Jequetepeque (Donnan et McClelland 1997). À 7 m à peine de cette première sépulture se trouvait la tombe d'un enfant (Tombe 40) accompagné d'une figurine identique à celle qui accompagnait l'enfant sur la plateforme ouest (*ibid.*: 114); cet objet était également posé sur le corps de celui-ci. Ces quelques exemples datant de la fin du Moché Moyen C témoignent une fois de plus d'un réseau continu de relations et de comportements rituels qui se poursuivent entre la vallée de Zaña et la vallée de Jequetepeque à cette époque.



Fig. 31
Personnage au pied
gauche amputé et au
visage ravagé par la
leishmaniose
Côte nord du Pérou
Phase III, 5^e siècle
Céramique. H. 22 cm
Ethnologisches Museum,
Berlin
Inv. n° VA 62148

Donc, d'un point de vue régional, il semblerait que les sites mochés de la région nord participaient à des réseaux d'échanges soutenus et à un système de relations sociales et politiques étendu et complexe, probablement tout aussi organisés que ceux de la région sud. La recherche dans ce domaine en est encore à ses débuts, dont les projets archéologiques de Huaca el Pueblo et de Dos Cabezas visent à combler le déficit.

En ce qui concerne les deux grandes régions sud et nord, même si des problèmes de corrélation sont encore à résoudre entre les deux séquences stylistiques et les chronologies respectives, nous suggérons qu'au-delà de différences stylistiques relativement mineures, souvent liées à des particularismes locaux, les Mochés faisant partie de tous ces centres urbains et cérémoniels étaient unis dans un projet à la fois symbolique et politique commun. Cela signifie que du point de vue idéologique, et au-delà des régionalismes, il n'y avait pas de Moché du Sud et de Moché du Nord. Les sites cérémoniels mochica des deux régions participaient pleinement à cette idéologie commune. Bien sûr, la nature même de ces liens et leur évolution dans le temps devront être évaluées archéologiquement. L'exemple qui suit devrait suffire à démontrer ce haut degré de contiguïté intellectuelle et cérémonielle entre les grands sites de ces deux régions. La bouteille à anse en étrier de la Figure 31, provient de la région sud, probablement des Huacas de Moché, et constitue un exemple tout à fait indicatif de la Phase III. Le second exemple (fig. 32), originaire du site de Huaca el Pueblo, au nord, a été retrouvé sur Tell-1 dans une chambre funéraire datant du Moché Ancien. Bien que distants de près de 120 km et appartenant à deux traditions stylistiques différentes, ces objets présentent tous deux rigoureusement le même sujet, qu'on peut identifier par cinq éléments distincts : ce sont deux amputés, le premier du pied gauche, le second du pied droit, assis dans la même position et tenant leur jambe handicapée terminée par une prothèse semblable, probablement en bois. Ils ont tous deux des marques faciales représentant divers motifs, dont des animaux, et, enfin, ils ont le visage et le nez ravagés par la leishmaniose cutanéomuqueuse. Il est clair qu'un tel degré de similitude entre ces pièces témoigne de relations soutenues entre les deux sites, leurs artisans et leurs spécialistes du rituel. Dans le répertoire iconographique mochica, ce sujet est bien connu et il est généralement impliqué dans les contextes sacrificiels et

Fig. 32
Personnage au pied
droit amputé et au
visage marqué par la
leishmaniose
Huaca el Pueblo,
Tombe 1, Tell-1
Moché Ancien,
4-5^e siècle
Céramique. H. 19 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° HP-3948



funéraires (Arsenault 1993 ; Bourget 2006 : 199). Au site des Huacas de Moché, les archéologues ont découvert dans la plateforme Uhle la tombe d'un homme dont le pied gauche avait été amputé dans sa jeunesse. Autour du moignon subsistaient les traces d'une prothèse semblable à celles représentées sur ces céramiques (Chauchat *et al.* 2009 : 16-17). Il est donc possible que l'individu enterré ait personnifié de son vivant l'un de ces officiants ou acteurs rituels.

Si l'on se base seulement sur les motifs représentés, les distinctions entre les régions nord et sud ne seraient peut-être dues qu'à des différences dans les traditions céramiques locales. Il demeure cependant que les études que nous avons réalisées jusqu'à présent et qui sont toujours en cours au site de Huaca el Pueblo et au site de Dos Cabezas indiqueraient que les centres cérémoniels des deux régions nord et sud, bien que nettement reliés entre eux, présenteraient des traditions d'architecture monumentale et de culture matérielle légèrement distinctes. Néanmoins, l'exemple des deux amputés affligés de la leishmaniose montre que, malgré ces différences dans les traditions céramique, architecturale et autres, les sites cérémoniels mochica situés de chaque côté de la pampa de Paiján appartenaient à un système symbolique et rituel unique, dirigé par les mêmes types de spécialistes. Nous verrons dans la prochaine section que cette unité interrégionale au niveau idéologique ou étatique permettra l'identification d'individus de la région nord – retrouvés au site de Huaca el Pueblo ou dans le mausolée de Sipán – à l'aide du corpus iconographique de la région sud.

L'existence de deux traditions distinctes mais connectées est un aspect qui vient à peine d'être suggéré (Bourget ms. à paraître) que déjà pointe à l'horizon de la recherche sur les Moché une proposition alternative dont il faut tenir compte. Dans une courte contribution, qui mérite d'être développée, Donnan (2011) a récemment suggéré que les variations dans les styles céramiques mochica n'étaient peut-être pas dues à une évolution stylistique à travers le temps, mais à la marque identitaire de plusieurs groupes politiquement distincts. Pour avancer sa thèse, il utilise quatre exemples : les « sous-styles » de San José de Moro, de Dos Cabezas, de Huancaco et des Huacas de Moché. Selon lui, cette approche nous permettrait d'apprécier les divers groupes composant le peuple moché dans leurs dynamiques respectives, sans la contrainte d'un schème évolutif imposé par l'analyste et par une vision erronée du passé :

« Si la Phase IV de Larco était un sous-style moché plutôt qu'une période chronologique, les autres phases pourraient aussi être des sous-styles. La Phase III de Larco, par exemple, pourrait représenter un sous-style légèrement plus ancien, développé par une autre entité politique afin d'exprimer son identité.

Chaque sous-style distinct de céramiques cérémonielles mochica aurait eu son propre centre de production. En outre, chacun de ceux-ci aurait connu son propre commencement, son apogée et sa disparition. Il devrait être éventuellement possible de déterminer la manière dont les sous-styles sont associés les uns aux autres de façon chronologique, mais au lieu de considérer cette chronologie de manière séquentielle, un sous-style débutant lorsque se termine le précédent, il faudrait s'attendre à une situation beaucoup plus complexe, avec des sous-styles (indépendants) se chevauchant les uns les autres¹. »

Selon ce modèle, des sous-styles tels que le Moché Ancien de Dos Cabezas, le Moché Moyen de San José de Moro ou la Phase IV des Huacas de Moché auraient pu exister en même temps ou se chevaucher; chacun de ceux-ci étant élaboré

1. "If Larco's Phase IV was a Moche substyle rather than a chronological period, his other phases could also be substyles. Larco's Phase III, for example, may have been a somewhat earlier substyle, developed by another polity to express its identity. Each distinct substyle of Moche fine ware ceramics would have had its own center of production. Also, each would have had its own beginning, florescence, and demise. Ultimately, it should be possible to determine how the substyles related to one another chronologically, but instead of the chronology being sequential – one beginning when the previous one ended – we would expect a much more complex picture, with substyles frequently overlapping in time." (Donnan 2011: 117)

par des groupes mochica politiquement distincts, relativement indépendants les uns des autres. Afin d'évaluer cette proposition, nous ne retiendrons ici que l'exemple des Huacas de Moché. Le style de Dos Cabezas pose un problème particulier qui, à ce stade de la recherche, n'est pas correctement résolu. En effet, jusqu'en 2011, on croyait que les vestiges de ce site n'appartenaient qu'au Moché Ancien, mais les travaux que nous venons d'entreprendre semblent indiquer une séquence chronologique et stylistique beaucoup plus longue et mettent en évidence de complexes relations entre les sites de Dos Cabezas et de Huaca el Pueblo. Au site des Huacas de Moché, la proposition émise par Donnan suggère que les Phases III et IV auraient été l'œuvre de groupes politiquement distincts, exprimant leur identité propre. Chacun de ces sous-styles, émanant d'un centre de production différent, aurait alors connu son propre développement, son apogée et puis son déclin, lié à la disparition du groupe mochica l'ayant créé. Ainsi, le groupe de la Phase III aurait été évincé par un autre groupe mochica, le groupe de la Phase IV, que l'on reconnaît à son style distinct (sous-style). Si l'on comprend bien, la forme du vase, le type de décoration et le sujet déterminent le sous-style, et la rupture stylistique entre les Phases III et IV serait assez manifeste pour mener à l'identification d'une autre entité culturelle mochica, dont l'identité serait exprimée dans le nouveau sous-style émergent. Mais quels sont donc ces groupes distincts qui se seraient succédé au site des Huacas de Moché ? Ne pourrait-on pas les identifier avec d'autres traces de leur culture matérielle : schèmes d'établissement, architecture cérémonielle, plans funéraires ? Il s'avère qu'au site des Huacas de Moché les fouilles menées par divers groupes de recherche sur des ensembles archéologiques distincts ne montrent pas une telle fracture entre des groupes mochica se succédant sur le site. En effet, les travaux de Chauchat et de ses collaborateurs (2009) sur la plateforme Uhle ont non seulement confirmé la sériation de Larco, mais ils ont permis en outre d'identifier des styles transitoires au niveau morphologique entre quatre des cinq phases établies par Larco (voir Tableau 1). À notre avis, cette continuité dans le changement stylistique remettrait en question la fracture idéologique suggérée par Donnan. Les fouilles menées dans le secteur urbain témoignent plutôt d'une longue occupation continue du site qui s'échelonne durant l'ensemble des Phases III et IV (Chapdelaine 2001, 2003 ; Chapdelaine, Pimentel et Bernier 2001).

Que des styles locaux coexistent, cela va de soi ; que ceux-ci puissent avoir une identité reconnaissable, cela est tout à fait envisageable. Mais nous ne croyons pas que les changements entre les phases stylistiques, tels que ceux documentés dans la séquence proposée par Larco pour la région sud et celle que nous proposons pour la région nord, soient causés par une succession de groupes sociaux politiquement distincts comme l' imagine Donnan. Il s'agirait plutôt de changements profonds dans une société en plein développement et des transformations significatives dans la nature même de l'organisation politique et sociale. Ces changements se manifesteraient alors de façons diverses : dans les rituels, dans l'architecture et d'autres aspects de la culture matérielle, dont les *regalia*. La céramique cérémonielle prendrait alors de nouvelles formes et exhiberait de nouveaux thèmes et sujets afin de présenter ces nouvelles valeurs. L'iconographie, ainsi modifiée, servirait alors à renforcer l'idéologie et les changements dans la société et son organisation. C'est d'ailleurs cette vision d'un système plus large que nous avons évoqué, englobant la société mochica par-delà les différences locales ou régionales, qui permet d'utiliser les informations d'une région (comme l'iconographie de la Phase IV élaborée au site des Huacas de Moché, par exemple) pour élucider l'appartenance sociale et politique d'individus ayant vécu sur les sites de Sipán ou de Huaca el Pueblo à la même époque.

L'étude du mausolée funéraire de Sipán dans la vallée de Lambayeque a certainement remis en question la supposée séparation entre les régions sud et nord et la nature des relations entre les sites mochica de l'ensemble du territoire. À partir de 1987, Walter Alva, Luis Chero et leurs équipes y ont découvert, dans une plateforme datant du Moché Moyen, les tombes d'une série d'individus de haut rang déposés dans de larges chambres funéraires

avec leur entourage et des centaines d'objets cérémoniels spectaculaires (Alva 1994, 2001 ; Alva Meneses 2008 ; Alva et Donnan 1993). Le reste du site est encore mal connu et aurait pu compter au moins une vingtaine de structures monumentales principales aujourd'hui plus ou moins disséminées dans les champs agricoles entourant le cœur du complexe archéologique. Le mausolée est situé immédiatement à l'est des deux pyramides les plus imposantes et la partie frontale des trois édifices est orientée vers le nord (Alva 2004).

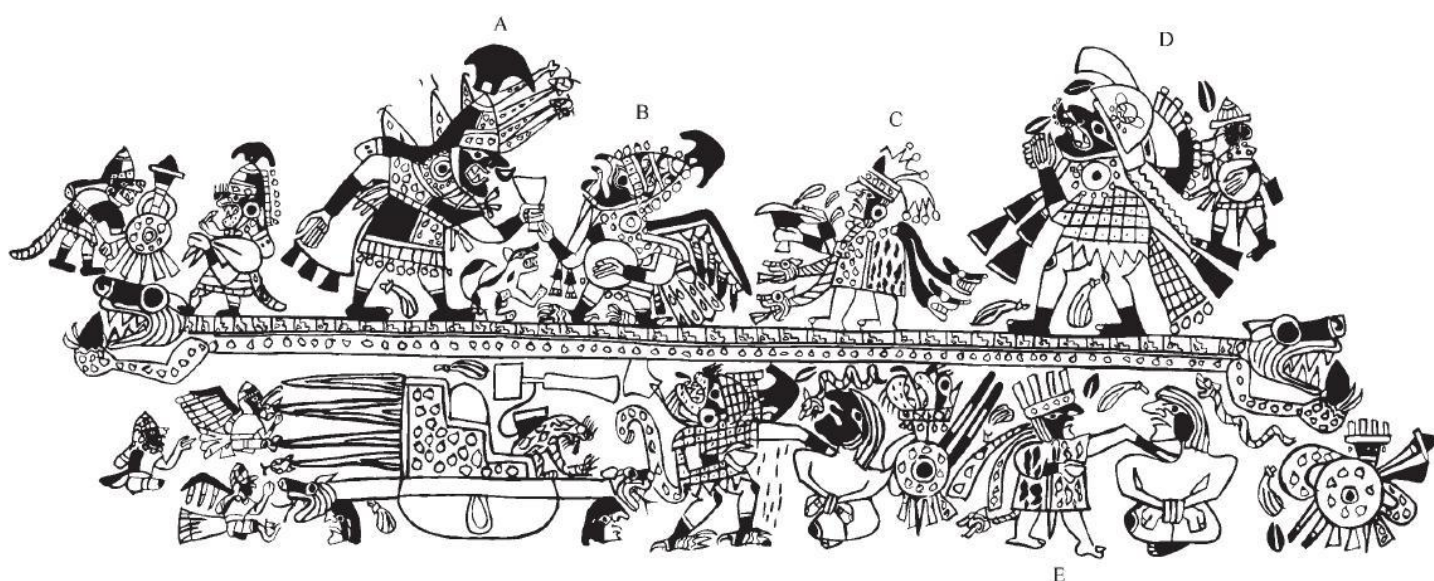
Les études architecturales de Meneses et Chero (1994) ont permis de définir six phases successives de construction de la plateforme, chacune d'entre elles formant un édifice distinct construit au-dessus du précédent. Dans sa forme actuelle, l'édifice mesure 130 m de longueur par 50 m de largeur et 8 m de hauteur. Les quinze tombes fouillées par l'équipe archéologique sont distribuées dans cinq de ces édifices (voir Tableau 5). Sur la base de comparaisons entre les sous-phases établies pour le Moché Moyen à Huaca el Pueblo et les assemblages funéraires du mausolée de Sipán, il est possible de proposer que la Phase 1, qui inclut les Tombes 3 et 9, appartiendrait au Moché Moyen A, tandis que les Phases 3 à 6 feraient partie du Moché Moyen B. Les Phases -1, -2 et -3 semblent dater d'une période antérieure à la construction et pourraient éventuellement coïncider à une période transitionnelle entre le Moché Ancien et le Moché Moyen, période dans laquelle une tombe datant du Moché Moyen A aurait été placée.

Phases de la plateforme	Tombes par phase	Séquence
Phase 6	1 - 2 - 4 - 6 - 10 - 12	Moché Moyen B
Phase 5	13	Moché Moyen B
Phase 4	TS - 14	Moché Moyen B
Phase 3	5 - 7 - 8 - 11	Moché Moyen B
Phase 2	(1 tombe non fouillée)	?
Phase 1	3 - 9	Moché Moyen A
Phases -1, -2, -3	(-3) 15	?

Sur la base de relations d'homologie entre les objets retrouvés dans certaines tombes et leurs représentations dans l'iconographie de la Phase IV, les individus principaux, tous des mâles, des Tombes 1, 2 et 3 ont été tour à tour identifiés comme les représentants des Individus A, B et D de la Cérémonie du Sacrifice (fig. 33) (Alva et Donnan 1993 ; Bourget 2008). La Cérémonie du Sacrifice est certainement l'un des thèmes les plus complexes dépeints dans l'iconographie mochica, et ces lettres - A, B, C, D, E - ont été assignées à chacun des personnages par Donnan afin de faciliter leur identification (Donnan 1975, 1978). Les objets déposés avec l'individu de la Tombe 1, connu sous le vocable du « Seigneur de Sipán », ont non seulement mené à la première identification d'un dirigeant mochica et de son *alter ego* iconographique, mais ils permettent également un regard particulièrement éloquent sur la symbolique du pouvoir. Prenons à titre d'exemple les trois paires d'ornements d'oreilles placées de chaque

Fig. 33
Scène de la Cérémonie
du Sacrifice
peinte sur un vase
Phase IV, 7^e siècle
Staatliches Museum für
Völkerkunde, Munich

Tableau 5
Séquence
de construction,
mausolée funéraire
de Sipán



côté de sa tête. Elles sont particulièrement remarquables tant au niveau du travail d'orfèvrerie que des thèmes représentés.

La première paire, située au-dessus des deux autres, montre le dirigeant armé d'une massue et d'un bouclier, et flanqué de deux guerriers (fig. 35). Bien qu'il ne mesure que 4,7 cm de hauteur des pieds à la tête, il domine ses subalternes de près de 2 cm, marquant son importance par rapport à ceux-ci. Tous les minuscules objets dont il est affublé, y compris les armes, le collier à têtes de hibou, l'ornement nasal et les quatre grelots ornant le bas de sa tunique, sont amovibles. De tels grelots, dont nous discuterons le symbolisme au Chapitre 5, ont également été trouvés avec lui (fig. 34).

La deuxième paire, située au milieu du groupe, montre de magnifiques canards en mosaïque de turquoise bleue délimitée par un fil d'or (fig. 36). L'œil consiste en une petite demi-sphère du même métal. Afin de faire ressortir l'image de l'oiseau, celui-ci est placé sur un arrière-plan constitué de plaquettes de turquoises vertes.

La troisième paire, terminant la série, présente sur chaque ornement un cerf de Virginie fait d'une mosaïque de turquoise bleue sur un fond ajouré (fig. 37). Un détail anatomique fait d'une petite lamelle d'or indique que ce sont des mâles.

La représentation du roi guerrier avec ces deux animaux n'a pas été choisie au hasard. Ils ne sont pas là afin de représenter la faune environnante. Chacune de ces paires d'ornements illustre très précisément les trois éléments les plus fondamentaux du pouvoir mochica : le combat, le sacrifice et la victime sacrificielle. La première paire montre le dirigeant dans la forme la plus absolue de son pouvoir. Flanqué de deux types de guerriers, il est paré de tous les attributs qui caractérisent cette position sociale et politique. Son visage, plus grand que nature par rapport à son corps, n'est pas tant celui d'un être humain mais se rapproche plutôt des masques métalliques qu'on retrouve quelquefois dans les tombes, tels ceux placés sur le visage du Seigneur d'Ucupe (fig. 134). Ce n'est pas l'humain qui est commémoré mais bien son rang social. Dans les scènes peintes de la Phase IV, le dirigeant est célébré dans toute sa magnificence. Tout comme sur l'ornement d'oreille, dans cette scène peinte (fig. 38), il domine par sa taille et ses attributs vestimentaires les quelque trente-quatre sujets qui l'entourent. Bien que ce vase provienne de la région sud, le sujet principal, vers



Fig. 34
Sonnaile avec être à
crocs sacrificateur
Site de Sipán, vallée de
Lambayeque
Moché Moyen B, 7^e siècle
Or. L. 17,7 cm
Museo Tumbas Reales
de Sipán, Lambayeque
Inv. n° MNTRS-12-INC-02

Fig. 35
Ornement d'oreille
représentant un dirigeant
flanqué de deux guerriers
Site de Sipán, vallée de
Lambayeque, Tombe 1
Moché Moyen B, 7^e siècle
Or, turquoise, lapis-
lazuli. Ø 9,2 cm
Museo Tumbas Reales
de Sipán, Lambayeque
Inv. n° MNTRS-77-INC-02

lequel les danseurs et les musiciens se dirigent, est affublé rigoureusement des mêmes éléments de prestige que celui gravé sur l'ornement d'oreille du Seigneur de Sipán : le casque métallique à diadème hémisphérique, le couteau cérémoniel à large lame porté à la ceinture et le collier à têtes de hibou.

La présence du canard sur la deuxième paire d'ornements d'oreilles est peut-être un peu plus difficile à expliquer, mais on peut détecter une série d'homologies entre certaines caractéristiques de l'oiseau et des aspects rituels. D'après des exemples plus détaillés, il s'agirait du canard musqué (*Cairina moschata*). Cette large espèce migratoire aurait pu se déplacer du golfe de Guayaquil vers la région nord du Pérou durant les époques de sévères perturbations d'El Niño



Fig. 36
Ornement d'oreille avec
mosaïque en forme de
canard
Site de Sipán, vallée de
Lambayeque, Tombe 1
Moché Moyen B, 7^e siècle
Or, turquoise, lapis-lazuli.
Ø 6 cm
Museo Tumbas Reales de
Sipán, Lambayeque
Inv. n° MNTRS-78-INC-02

Fig. 37
Ornement d'oreille
avec mosaïque en forme
de cerf de Virginie
Site de Sipán, vallée de
Lambayeque, Tombe 1
Moché Moyen B, 7^e siècle
Or, turquoise, lapis-lazuli.
Ø 8,4 cm
Museo Tumbas Reales de
Sipán, Lambayeque
Inv. n° MNTRS-484-INC-02





Fig. 38
Scène peinte d'un
dirigeant entouré de
danseurs et de musiciens
Phase IV, 7^e siècle
Museo Colchagua,
Santa Cruz, Chili

(Bourget ms. à paraître). Le mâle, qui peut mesurer jusqu'à 83 cm, est particulièrement agressif et il peut être représenté en tant que formidable guerrier (fig. 39). Il tient alors dans ses mains une massue et un bouclier quadrangulaire. Sous la forme d'un être à crocs, il peut également être dépeint comme un coureur rituel ou un individu de haut rang portant un diadème en forme de « V » recourbé, tel que celui découvert dans la tombe du Seigneur d'Ucupe. En plus d'être particulièrement grand et agressif, et de visiter l'aire mochica durant les épisodes d'El Niño, une partie importante du symbolisme attribué à ce canard semble également se référer à la forme de son bec. Dans une autre scène peinte (fig. 40), répétée à deux reprises sur le pourtour de la bouteille, un être à crocs portant de longs tentacules de poulpe sur son dos s'apprête à décapiter l'un de ces oiseaux aquatiques. Le bec de l'oiseau est exagéré afin d'épouser la forme du couteau sacrificiel hémisphérique fermement tenu par l'être poulpe. S'agirait-il dès lors d'une représentation sur l'origine de la forme du couteau sacrificiel ?

Les deux magnifiques cerfs de Virginie qui ornent la troisième paire d'ornements d'oreilles (fig. 37) constituent non seulement les représentants les plus importants de la chasse rituelle, mais aussi de l'allégorie du sacrifice humain. Le cerf de Virginie remplit toutes ces fonctions. Il peut être dépeint comme le sujet d'une chasse effrénée menée par des guerriers et des individus de haut rang (fig. 41). Il est alors fréquemment poursuivi avec les mêmes armes dont on se sert dans les affrontements guerriers. Sous sa forme anthropomorphe, le cervidé est représenté en tant que guerrier (fig. 42) et comme victime sacrificielle. À l'instar des victimes sacrificielles humaines, il est alors montré nu avec une simple corde passée autour du cou (fig. 43).

Il est impossible de passer en revue tous les objets contenus dans le contexte funéraire exceptionnel de Sipán. Ces trois ornements suffisent cependant à démontrer la centralité du thème du combat cérémoniel, de la capture et du sacrifice dans l'idéologie des dirigeants mochica. Que des scènes peintes dans la région sud puissent être utilisées afin non seulement de reconnaître des individus retrouvés dans un mausolée de la région nord, mais aussi d'expliquer

Fig. 39
Scène peinte de deux
canards guerriers
Phase IV, 7^e siècle

Fig. 40
Scène peinte de deux
êtres poulpe s'apprêtant
à décapiter deux canards
Phase IV, 7^e siècle

Fig. 41
Scène peinte d'une
chasse au cerf de
Virginie
Côte nord du Pérou
Phase IV, 7^e siècle
Ethnologisches Museum,
Berlin
Inv. n° VA 17640



le symbolisme des objets les accompagnant dans les détails les plus raffinés témoigne de la cohésion du système et du fait que des dirigeants du même ordre devaient résider dans la plupart des centres cérémoniels mochica.

En plus des contextes funéraires de Sipán et de Huaca el Pueblo, des tombes contenant des personnages faisant probablement partie de cette élite ont été trouvées à Pacatnamú dans la vallée de Jequetepeque et à Huaca de la Cruz dans la vallée de Virú (Arsenault 1994; Donnan et Castillo 1994; Strong et Evans 1952; Ubbelohde-Doering 1983). Bien que celles-ci soient de moindre importance, elles confirment la présence de ces élites hors des vallées de Lambayeque et de Zaña. En plus des sites déjà mentionnés, des ornements métalliques associés à ce thème auraient été trouvés à Loma Negra dans la



Fig. 42
Cerf de Virginie en forme
de guerrier rituel
Côte nord du Pérou
Phase IV, 7^e siècle
Céramique
Museo Nacional
de Arqueología,
Antropología e Historia
del Perú, Lima
Inv. n° C-01227

vallée de Piura, la vallée la plus septentrionale où la présence des Moché a été détectée, et dans la région sud, sur des fresques murales des sites d'El Castillo, dans la vallée de Santa, et de Pañamarca, dans la vallée de Nepeña (Bonavia 1985; Wilson 1988). La distribution panrégionale des peintures murales, des mêmes attributs dans l'iconographie et les sépultures d'individus qui auraient de leur vivant personnifié ces personnages, remet en question la distinction culturelle entre les régions sud et nord de la côte septentrionale du Pérou.

Cette large distribution d'éléments divers représentant les sujets appartenant au thème de la Cérémonie du Sacrifice a permis à Donnan (2010) d'envisager l'existence d'une religion étatique mochica. Dans cette contribution, il suggère que tous les sites mochica majeurs le long de la côte nord, sans égard à la division nord-sud, des vallées de Piura à Nepeña, auraient souscrit à ce phénomène religieux :

«Que la Cérémonie du Sacrifice ait été aussi répandue dans l'espace et dans le temps implique fortement que celle-ci faisait partie d'une religion d'État. Bien que le sacrifice rituel de prisonniers nus et la présentation de leur sang dans de larges gobelets semblent avoir constitué les plus importants rites religieux, les combats cérémoniels, le saignement, la parade et l'éventuel démembrement des prisonniers auraient également été d'importants rituels. Toutes les données iconographiques et archéologiques disponibles actuellement indiquent que la religion étatique mochica, tout comme le christianisme, représentait une institution bien organisée, hautement structurée qui

Fig. 43
 Cerf de Virginie en forme
 de prisonnier
 Côte nord du Pérou
 Phase IV, 7^e siècle
 Céramique
 Linden-Museum
 Stuttgart
 Inv. n° 93486



2. "That the Sacrifice Ceremony was so widespread in both space and time strongly implies that it was part of a state religion. The ritual sacrifice of nude captives and the presentation of their blood in tall goblets appear to have been the most important religious rites, but ceremonial combat and the bleeding, parading, and ultimate dismemberment of prisoners also would have been important rituals. All available iconographic and archaeological evidence indicates that the Moche state religion, like Christianity, was a well-organized, highly structured institution that almost certainly exercised not only religious power, but economic and political power as well. And like Christianity, it would have served as an overarching religious institution that was independent of regional political boundaries. As such, it would have been a significant force in unifying the Moche state, even though local political boundaries and allegiances continued to change." (Donnan 2010 : 68-69)

exerçait un pouvoir non seulement religieux, mais aussi économique et politique. Et tout comme pour le christianisme, elle aurait servi d'institution religieuse commune et indépendante au-delà des frontières politiques régionales. En tant que telle, cette religion aurait été une force importante dans l'unification de l'État moché, malgré des frontières locales et des allégeances politiques en changement². »

Dans cette contribution, il est probable que Donnan utilise le terme plus général de « religion d'État » afin d'éviter une difficile discussion puisque les données sont minces sur les organisations sociales et les structures politiques mochica. Si les individus reconnus dans la Cérémonie du Sacrifice sont des prêtres, cela ne fait-il pas de la superstructure mochica une forme de théocratie ? Ou sommes-nous plutôt confrontés à une forme de droit divin du pouvoir ? Le problème demeure et mérite qu'on y revienne au Chapitre 5, après l'examen des données archéologiques et iconographiques. À ce stade de l'enquête, il n'en demeure pas moins que la très grande homogénéité entre les individus de haut rang trouvés dans les sépultures de plusieurs sites mochica et l'iconographie laisse entrevoir que la structure de pouvoir de cette société était unie sous un vaste système politique et symbolique non séparé par la pampa de Paiján. Mais de quoi se compose cette culture visuelle du pouvoir ? Avant de discuter de cet aspect, il faut pour ainsi dire planter le décor en décrivant de façon relativement générale le cadre écologique de la côte nord du Pérou et cette large perturbation géoclimatique communément connue comme le phénomène d'El Niño.

Fig. 80
Bouteille en forme de
cucurbitacée (*Cucurbita
moschata* Duchesne)
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Céramique. H. 17 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-139



Fig. 81
Bouteille à anse en étrier
en deux parties
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Céramique. H. 20,5 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-138

Fig. 82
Bouteille en forme
d'ocelot (*Leopardus
pardalis*)
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Céramique. H. 12,2 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-135



Fig. 83
Bouteille en forme d'un
dirigeant
assis en tailleur
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Céramique. H. 15,2 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-137







Fig. 91
Peinture murale
représentant un être
hippocampe
Site de Huaca de la Luna,
vallée de Moché

Fig. 92
Scène peinte d'un
affrontement entre des
animaux mythiques
Phase IV, 7^e siècle
Museum Rietberg, Zurich



Fig. 93
Bouteille en forme
d'hippocampe
Site de Huaca
Dos Cabezas,
vallée de Jequetepeque,
Tombe 2
Moché Moyen A, 7^e siècle
Céramique. H. 20 cm
Museo de sitio
de Chan Chan, Trujillo,
Pérou
Inv. n° 13-01-04/
IV/A-1/13,453





Fig. 108
 Diadème 4
 Site de Huaca el Pueblo,
 vallée de Zaña
 Moché Moyen A,
 5^e siècle
 Cuivre argenté. H. 44 cm
 Ministère de la Culture,
 Pérou
 Inv. n° CH7-59



Fig. 109
Mains et pieds
métalliques formant une
effigie fixée au dos de la
tunique
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Cuivre argenté.
H. 28 cm (masque)
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-98 (masque),
n° CH7-89 (mains et
pieds)

Fig. 110
Animal mythique
Côte nord du Pérou
Phase III, 5^e siècle
Céramique
Museo Nacional de
Arqueología, Antropología
e Historia del Perú, Lima
Inv. n° C-03094

Fig. 111
Dirigeant avec diadème à
effigie de poulpe et de hibou
Dos Cabezas, vallée de
Jequetepeque, Tombe 2
Moché Moyen A, 6^e siècle
Céramique. H. 20 cm
Museo de sitio de Chan Chan,
Trujillo, Pérou
Inv. n° 13-01-04/IV/A-1/13,439

Fig. 112
Détail d'une peinture murale
du patio de la Dame de Cao
Site de Huaca Cao Viejo,
vallée de Chicama



111



112



Fig. 117
Bande 5 de diadème
Moché Moyen A,
5^e siècle
Cuivre argenté. L. 62 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7- 84

Fig. 118
Diadème 5
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Cuivre argenté. H. 50 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-85

117



118



121



122



123



Le roi est mort, vive le roi

95





Fig. 125
Diadème 7
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Cuivre argenté. H. 58 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-86

Page de gauche
Fig. 126
Détail du Diadème 7



Fig. 127
Scène peinte sur
céramique du Démon
au sommet fendu
s'apprêtant à décapiter
un guerrier
Phase III, 5^e siècle
Museo Larco, Lima
Inv. n° ML003441















Fig. 171
 Pectoral 2
 Site de Huaca el Pueblo,
 vallée de Zaña
 Moché Moyen A,
 5^e siècle
 Coquillage, Ø 34 cm
 Ministère de la Culture,
 Pérou
 Inv. n° CH7-70



Fig. 172
 Pectoral 1
 Site de Huaca el Pueblo,
 vallée de Zaña
 Moché Moyen A,
 5^e siècle
 Coquillage. Ø 28 cm
 Ministère de la Culture,
 Pérou
 Inv. n° CH7-70



Fig. 177
Ornement nasal à thème
guerrier et sacrificiel
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Argent, or, turquoise.
L. 19 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-19





Fig. 180 et 181
 Êtres à crocs miniatures
 tenant une tête humaine
 dans une main
 et un couteau sacrificiel
 dans l'autre.
 Site de Huaca el Pueblo,
 vallée de Zaña
 Moché Moyen A,
 5^e siècle
 Cuivre doré, coquillage.
 H. 5,5 cm
 Ministère de la Culture,
 Pérou
 Inv. n° CH7-18, 20







Fig. 215
Bouteille en forme de
hibou
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Céramique, coquillage.
H. 14 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-141



Fig. 216
Bouteille en forme
de hibou
Site de Huaca el Pueblo,
vallée de Zaña
Moché Moyen A,
5^e siècle
Céramique. H. 16 cm
Ministère de la Culture,
Pérou
Inv. n° CH7-140









Fig. 236
Chauve-souris vampire
(*Desmodus rotundus*)
Site de Huaca Dos
Cabezas, vallée de
Jequetepeque, Tombe 2
Moché Moyen A, 7^e siècle
Céramique. H. 19,1 cm
Museo de sitio de
Chan Chan, Trujillo, Pérou
Inv. n° 13-01-04/
IV/A-1/13,455







Fig. 255
Condor des Andes
(*Vultur gryphus*)
Site de Huaca Dos
Cabezas, vallée de
Jequetepeque, Tombe 2
Moché Moyen A,
7^e siècle
Céramique. H. 20,1 cm
Museo de sitio
de Chan Chan, Trujillo,
Pérou
Inv. n° 13-01-04/
IV/A-1/13,436



Fig. 256
 Condor des Andes
 (*Vultur gryphus*)
 Site de Huaca Dos
 Cabezas, vallée de
 Jequetepeque, Tombe 2
 Moché Moyen A, 7^e siècle
 Céramique. H. 22,7 cm
 Museo de sitio
 de Chan Chan, Trujillo,
 Pérou
 Inv. n° 13-01-04/
 IV/A-1/13,432









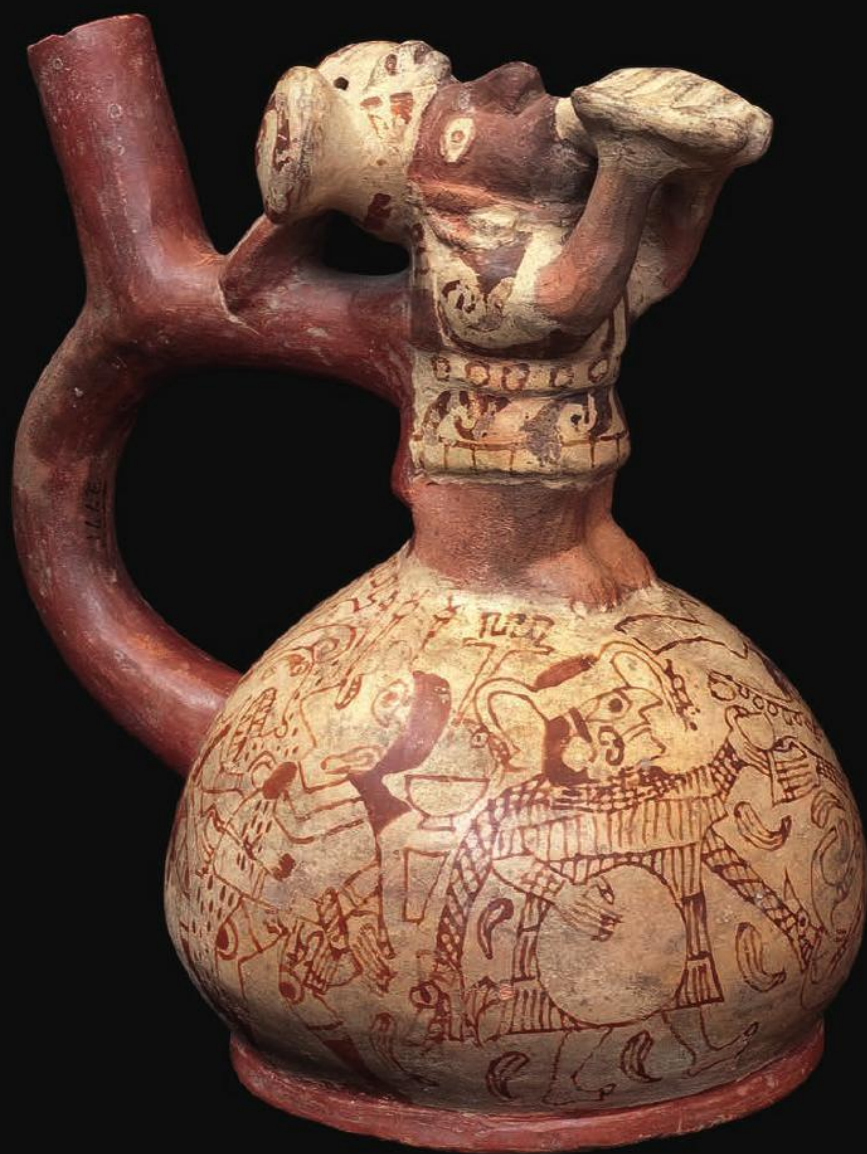




















Précédant de plus de huit siècles le célèbre empire des Incas, la culture Mochica se développe sur la côte nord du Pérou entre le 2^e et le 8^e siècle de notre ère. L'origine, l'histoire et la nature même des institutions politiques et religieuses de cette société sans écriture, considérée comme l'une des plus florissantes des Andes, restent, encore aujourd'hui, au coeur de vifs débats. De nombreux sites ont ainsi fait l'objet de recherches archéologiques et, du sable des vallées, ont surgi des complexes cérémoniels monumentaux, des mausolées funéraires abritant des tombes d'une richesse insoupçonnée. C'est le fruit de l'une de ces fouilles, celle de la tombe du Seigneur d'Ucupe à Huaca el Pueblo, que le Musée d'ethnographie de Genève réunit aujourd'hui pour la première fois. Près de trois cents pièces rendent tangibles le fonctionnement de cette société complexe, la nature de ses élites et de leur *regalia* pour tenter de mieux comprendre la naissance d'un véritable état Mochica.



9 782757 208205

978-2-7572-0820-5 48CHF/39,50€



VILLE DE
GENÈVE